

OBALDIA, Gisèle de (1915- )

Gisèle de Obaldia est née le 22 janvier 1915 à Hong-Kong. Son père était panaméen et sa mère française. Elle fut naturalisée française par décret du 17 mai 1926. Titulaire du diplôme d'études primaires supérieures, elle fut, de 1937 à 1946, laborantine à l'Institut Prophylactique de Paris, puis de 1946 à 1947, dessinatrice technique à domicile, travaillant pour plusieurs entreprises. Elle est entrée au CNRS le 1<sup>er</sup> novembre 1947 comme aide technicienne affectée à Baldet. À la mort de Baldet en 1964, elle fut affectée à Denisse. En congé de maladie à partir d'août 1965, il fut mis fin à ses fonctions en août 1968. Elle vivait encore en 1988.

Elle a publié avec Baldet un *Catalogue générale des orbites de comètes de l'an - 466 à 1952*.

Elle était la sœur du dramaturge et romancier René de Obaldia (1918- ).

### OBRECHT, Albert (1858-1924)

Albert Obrecht est né à Strasbourg le 14 septembre 1858. Son père était tonnelier. Il entra à l'École polytechnique en 1876. Il en sortit dans l'artillerie. Une maladie l'ayant obligé à quitter l'armée, il entra aux finances pour avoir une position ; mais lorsque l'école d'astronomie de l'Observatoire de Paris fut créée, il demanda à y entrer (OP : MS 1065, 1). Élève astronome à l'Observatoire de Paris, à partir de 1879, il fut nommé aide-astronome en 1881, puis astronome adjoint. Il a soutenu à Paris le 17 juillet 1884 une thèse de doctorat : *Etude sur les éclipses des satellites de Jupiter*. On lit dans le rapport de la commission sur cette thèse : « *La thèse contient des résultats nouveaux, intéressants ; elle a demandé à son auteur un travail considérable au cours duquel il a prouvé qu'il possédait une connaissance complète des méthodes et des calculs astronomiques* ». En 1887, il publia deux mémoires dans les *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences*, sur la parallaxe solaire pour laquelle il trouvait la valeur de  $8",80 \pm 0",06$  à partir des observations du transit de Vénus de 1874. L'ambassadeur du Chili à Paris écrivait à Mouchez le 4 août 1887 : « *Je serais très heureux d'engager M. Obrecht que vous me désignez par votre lettre du 1<sup>er</sup> de ce mois, pour le poste de premier adjudant,...* ». Obrecht obtint, en 1888, un congé pour se rendre à l'observatoire de Santiago du Chili en fonction de premier assistant. Il organisa l'office central de météorologie du Chili et enseigna l'astronomie, le calcul infinitésimal et la mécanique rationnelle à l'École d'Ingénieur de l'université du Chili. Il fut nommé directeur de l'observatoire en 1890 après la mort de Vergara, mais il se montra incapable de mettre en place un programme de recherches, ni d'assurer la réalisation de la fraction de la **Carte du Ciel** que l'observatoire s'était engagé à effectuer. Vergara, directeur de l'observatoire de Santiago, fit savoir au congrès astrophotographique de 1887 que le Chili acquerrait un instrument de la **Carte du Ciel**. En 1889 et en 1891, l'observatoire était représenté par Maturana aux congrès astrophotographiques internationaux d'Astronomie à Paris ; il y prit l'engagement de photographier une zone du ciel à l'aide de l'équatorial de Gautier acheté à cette occasion par le gouvernement chilien. L'instrument a été installé à Santiago en 1894, mais les travaux n'ont pu être terminés par manque de certaines pièces indispensables qui n'ont jamais été envoyées par les fabricants. Lorsque Pedro Montt devint président du Chili, il décida de démettre Obrecht de ses fonctions. Ristenpart fut nommé directeur pour cinq ans en 1908 ; Obrecht se consacra à ses autres activités.

Le contrat de Ristenpart qui arrivait à expiration le 15 février 1913 ne fut pas renouvelé ; il se suicida le 9 avril ; le gouvernement chilien décida alors de nommer à nouveau Obrecht directeur de l'observatoire. Celui-ci cessa ses activités en 1922 après avoir été victime d'une congestion cérébrale.

Albert Obrecht est mort le 17 mai 1924.

(Keenan et al. 1985 ; Ristenpart, 1910 ; Aldunate, 1975 ; Ashbrook, 1957 ; Pyenson, 1989 ; 1993 ; Chinnici 1999 ; Duerbeck, 2003 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.13114)

**OELTZEN, Wilhelm Albrecht (1824- )**

Wilhelm Oeltzen est né le 2 octobre 1824 à Hanovre. Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris de décembre 1858 à octobre 1869. Il quitta Paris en 1870. En 1873, il est entré comme calculateur à l'observatoire de Berlin.

Il a publié dans les AN en 1849 et 1852. Il était en 1864 mathématicien dans une compagnie d'assurances (?). Était-il en 1856 à l'observatoire de Vienne ?

**OLTRAMARE, François (1858-1913)**

François Oltramare est né le 26 juin 1858 à Genève, citoyen suisse, mais il fut naturalisé français. Son père, Gabriel (1858-1913), était professeur de mathématiques à l'université de Genève. Il obtint une licence ès sciences mathématiques et une licence ès sciences physiques. Admis comme élève libre de l'école d'astronomie en 1882, puis comme élève titulaire en 1884, il fut nommé aide-astronome à l'Observatoire de Paris le 28 octobre 1887, puis astronome adjoint le 15 février 1897. Il a calculé les éphémérides des petites planètes **(28) Bellona** et **(87) Sylvia**. Il fut professeur à l'observatoire de Montsouris. Atteint d'adénite cervicale chronique suppurée, il fut mis en congé le 11 octobre 1904 et se démit de ses fonctions le 1<sup>er</sup> octobre 1905. Il était membre fondateur de la compagnie d'assurances l'*Union*. Il avait trouvé, dès 1890, dans la branche Vie, « *une belle position, de 5 à 6 000 francs dit-on* ».

François Oltramare est mort le 12 janvier 1913.

(AN : F<sup>17</sup>.23167 ; OP : MS 1065, 4)

**ONOFRIO, Georges (1852-1936)**

Georges Onofrio est né à Lyon le 9 mai 1852. Son père était commis négociant. Il fit ses études secondaires au lycée de cette ville et entra à l'École polytechnique en 1872. Sous-lieutenant à partir du 7 octobre 1874, il fut admis à l'École d'État-Major ; il fut nommé lieutenant d'État-Major le 28 décembre 1876 et servit successivement au 22<sup>e</sup> dragons (1877-1878) et au 99<sup>e</sup> d'infanterie (1879-1880). Ayant été affecté dans l'infanterie alors qu'il avait souhaité l'être dans l'artillerie, il démissionna le 27 mai 1880, se tourna vers l'enseignement des sciences et entra aux facultés catholiques de Lyon avec le titre de professeur d'astronomie. Par la suite, en 1884, il fut nommé directeur de l'observatoire de Fourvière qui venait d'être créé dans le cadre de la faculté catholique. Il conserva ce poste jusqu'en 1921.

(Curinier, 1906 ; EAN ; SHA: 4YB<sup>7</sup>)

**ORIANO, Gérard**, voir de Vaucouleurs

**ORLOV, Alexander (1880-1954)**

Alexander Orlov est né le 6 avril 1880 à Smolensk. Il était le treizième enfant d'un prêtre. Il a fait ses études à l'université de Saint-Petersbourg, puis vint à Paris et à Lund pour perfectionner ses connaissances en mécanique céleste et à Göttingen pour la séismologie (1902-1905). Il fut assistant à l'observatoire de Tartu (1905-1906), de Poulkovo (1906-1907), astronome à Tartu (1907-1912) ; en 1911, il se rendit à Yerkes pour étudier la photographie des comètes. De 1913 à 1934, il fut directeur de l'observatoire d'Odessa et professeur à l'université de cette ville ; de 1934 à 1938, il était à l'Institut Sternberg de Moscou ; de 1941 à 1943 au service des latitudes en Extrême Orient Soviétique ; de 1944 à 1951, directeur de l'observatoire de Kiev.

Il soutint en 1915 sa thèse de doctorat : *Résultats des observations des déformations luni-solaires de la Terre faites à Iouriev, Tomsk et Potsdam.*

Ses travaux eurent pour sujet la gravimétrie, la géophysique et les comètes. Les tables de réfraction qu'il a construite dans une perspective astrométrique ont été très utilisées.

Alexander Orlov est mort à Kiev le 28 janvier 1954.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Stoyko, 1980 ; Kulikovsky, 1974)

#### OUDOT

Il était en 1903-1906 auxiliaire au service de la photographie céleste à l'observatoire d'Alger.

#### **PADÉ, Henri Eugène (1863-1953)**

Henri Padé est né le 17 décembre 1863 à Abbeville (Somme) où son père était commerçant. Entré en 1883 à l'École normale supérieure, il a soutenu le 18 avril 1892 à Paris une thèse de doctorat ès sciences : *Sur la représentation approchée d'une fonction par les fractions rationnelles.* De 1886 à 1897, il enseigna aux lycées de Limoges, Carcassonne, Montpellier, Poitiers, Lyon et Lille. Il fut nommé en 1897 maître de conférences à l'université de Lille, en 1901 chargé de cours et en 1902 professeur de mécanique à l'université de Poitiers puis, en 1903, professeur d'astronomie et de mécanique à l'université de Bordeaux et en 1922 professeur de mécanique à l'université de Dijon. Il fut noté le 19 mai 1903 : « *M. Padé est un professeur de valeur et un savant. Ses relations avec ses chefs et ses collègues sont bonnes. On lui reproche pourtant quelques aspérités de caractère et il s'est fait comme examinateur une réputation d'excessive sévérité, réputation qui n'est pas sans fondement* ». Il fut successivement recteur des académies de Besançon, Dijon et Aix-en-Provence. Il prit sa retraite le 17 décembre 1933.

Henri Padé est mort à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) le 9 juillet 1953.

(AN : LH/19800035/35/4407 ; EAN ; EAD ; AN : 61.AJ<sup>12</sup> ; F<sup>17</sup>.24321)

#### **PAGEL, Victor Jean (1821-1898)**

Victor Jean Pagel est né le 13 mars (ou 13 mai ?) 1821 à Toulon (Var). Son père était maître-artificier. Entré à l'École Navale en 1837, il fut nommé enseigne de vaisseau le 16 novembre 1843, puis lieutenant de vaisseau le 8 mai 1850. Il fut directeur de l'observatoire de Toulon du 1<sup>er</sup> février 1858 à 1873. Il succédait à Blacas. Il observa le passage de Mercure du 4 novembre 1868 à Toulon.

Les notes le concernant, établies à partir de 1871 par le vice-amiral, préfet maritime de Toulon, sont sévères :

- 1871. « *Monsieur Pagel, que je connais depuis longtemps, n'a jamais poursuivi qu'un but : celui d'obtenir une position dans laquelle il serait dispensé de naviguer [...]. Proposé pour la mise à la retraite* ».

- 1872. « *Il serait à désirer, à tous les points de vue, que l'observatoire fut confié à un directeur instruit, intelligent, travailleur, capable de se livrer à des études et à des observations sérieuses. M. Pagel ne possède aucune de ces qualités* ».

- 1873. « *M. Pagel est une nullité complète. Il est très fâcheux que la direction de l'observatoire ne puisse être confiée à un officier instruit [...]* ».

Le 27 décembre 1873, il prenait sa retraite.

Victor Jean Pagel est mort le 11 juillet 1898.

(AN : LH/2033/34 ; SHM ; EAN ; ETEN promo 1837)

### **PAINLEVÉ, Paul (1863-1933)**

Paul Painlevé est né à Paris (15<sup>e</sup>) le 5 décembre 1863. Son père Léon était dessinateur lithographe. Il entra en 1883 à l'École normale supérieure. Son père était dessinateur. Il obtint, à Paris le 10 juin 1887, un doctorat ès sciences mathématiques : *Sur les lignes singulières des fonctions analytiques*. Mathématicien et homme d'État, il fut professeur à la Faculté des sciences de Paris et à l'École polytechnique (1905-1933). Il fut en particulier professeur de mécanique analytique et mécanique céleste à la Sorbonne du 19 mai 1920 à sa mort. Pendant sa carrière politique, il fut suppléé par Drach, Julia (1920), Denjoy (1922) et Chazy (1925). Il devint membre de l'UAI en 1932.

Paul Painlevé est mort à Paris (7<sup>e</sup>) le 29 octobre 1933.

Son nom a été donné à une petite planète : **(953) Painleva**, découverte à Alger le 29 avril 1921 par Jekhowsky.

(Picard, 1933 ; Janet, 1935 ; Félix, 1974 ; Jolly, 1966 ; Wattel & Wattel, 2001 ; AN : LH/2037/44 ; EAN)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.23456)

### **PALIX, Octave (1894-1916)**

Octave Palix est né à Oullins (Rhône) le 21 août 1894. Son père était tourneur. Il fut élève à l'École de La Martinière. Stagiaire à l'observatoire de Lyon à partir du 1<sup>er</sup> mai 1912, il s'était initié aux travaux de l'observatoire en commençant par la météorologie.

Brigadier au 139<sup>e</sup> régiment d'infanterie, Octave Palix est mort le 21 octobre 1916 à l'hôpital de Montdidier (Somme) des suites de ses blessures.

(AN : F<sup>17</sup>.13581 ; EAN)

### **PALOQUE, Émile (1891-1982)**

Émile Paloque est né le 26 novembre 1891 à Fontainebleau (Seine-et-Marne), fils du futur général Jules Paloque. Après avoir passé son baccalauréat en 1908, il fit ses études à la Faculté des sciences de Paris où il obtint une licence ès sciences en 1911. Il fut stagiaire à l'Observatoire de Paris (octobre 1910-octobre 1912) et de Toulouse (1912-1913). Incorporé le 26 mars 1913, il fut démobilisé le 15 août 1919 ; il était alors lieutenant dans l'artillerie. Il fut nommé aide-astronome à l'observatoire de Nice le 1<sup>er</sup> octobre 1919, aide-astronome à l'observatoire de Toulouse le 1<sup>er</sup> janvier 1926, astronome adjoint le 9 décembre 1927 puis, après la mort de Cosserat, le 30 octobre 1932, directeur de l'observatoire de Toulouse. Il avait soutenu à Paris le 17 décembre 1925 sa thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Théorie analytique du mouvement des planètes troyennes*. En 1931, il fut chargé du cours d'astronomie approfondie à la faculté des sciences de Toulouse. Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> décembre 1961.

Dans une lettre à Couder datée du 19 juillet 1942, Danjon écrivait : « *Palo[que] a pondu un grand projet d'École de l'Astr., et je n'ai pas eu le courage de lui répondre. C'est toujours le plus bête qui prend la parole* ».

Émile Paloque est mort à Toulouse le 2 juin 1982. Il était âgé de 90 ans.

Le jour, les nuages sont moins brillants que le ciel, la nuit, ils sont plus brillants ; au crépuscule et à l'aube, ils deviennent donc invisibles pour quelque temps : c'est l'effet Paloque.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1598) Paloque**, découverte en 1950, à Alger par Boyer.

(Baillaud, 1980 ; Louyat, 1982 ; Fehrenbach, 1990 ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. E. Paloque*, Privat, Toulouse, 1932 ; Who's who in France 1973-1974 ; EAN)

## PAN PUH

Astronome chinois, étudiant à l'Observatoire de Paris à partir de 1930, à l'observatoire de Meudon à partir de 1935 ; il a soutenu à Paris en 1939 une thèse de doctorat d'État : *Recherche sur le mouvement des protubérances*. Il est reparti en novembre 1939 en Chine où il devint professeur de mathématiques et d'astronomie. Il ne fit jamais d'observations, ni de recherche en astronomie.

## PANSIOT

Licencié ès sciences mathématiques, il fut chargé le 28 novembre 1883, des fonctions de chef de travaux astronomiques à la faculté des sciences de Lyon. Il préparait une thèse de doctorat qu'il n'a probablement jamais soutenue. Il démissionna le 31 mai 1885.

(AN : F<sup>17</sup>.22046, voir Morel)

## PAPP, Désiré

Il a publié en 1949 : *Comment finira le monde* (Hachette, Paris).

## PARADAN, Auguste

Il a publié : *Le père Secchi (1818-1878). Notice biographique* (Les contemporains n° 349, 1899)

## PARAULT

Il fut assistant à l'Observatoire de Paris en août et septembre 1865.

## PARCELIER, Pierre (1926- )

Pierre Parcelier est né le 9 avril 1926 à Bordeaux (Gironde). Entré à l'observatoire de Bordeaux le 1<sup>er</sup> mai 1949 comme « agent du cadre spécial », il a été nommé aide technique le 1<sup>er</sup> mai 1950, chargé des fonctions d'assistant à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> octobre 1956, assistant le 1<sup>er</sup> janvier 1957, aide-astronome le 16 mai 1967. Il a soutenu à Paris en 1967 une thèse d'Université : *Réalisation d'un chronographe imprimant au dix millième de seconde* et *Les binaires à compagnons invisibles*. À l'Observatoire de Paris, il travaillait au service de l'heure.

(*Notice sur les titres et travaux de Pierre Parcelier*, 1970 ; EAN)

## PARENT, Pierre

Pierre Parent se disait autodidacte ; il a publié : *Le drame planétaire. Bréviaire de cosmographie* (Perpignan, chez l'auteur, 1935) ; ce livre a été tiré à 150 exemplaires. Il est écrit dans un style obscur ; donnons un extrait de la lettre d'envoi : « *A l'heure ou les diverse races humaines professent, d'instinct, des idéologies peu compatibles avec leurs actes, je suis heureux de ranimer une science qui tombe en désuétude par un pseudo-épuiement de son objet. C'est qu'en effet aucune définition plausible n'a pu effectuer la synthèse des lois de Newton aussi solennellement énoncées qu'elles sont vaguement subjectives dans leur causalité* » ; et dans la préface : « [...] *l'exactitude des lois de l'Attraction n'a d'égale que leur invraisemblance dans le domaine physique* ».

## PARISET, Gabriel-Hélin (1799-1872)

Gabriel-Hélin Pariset est né le 2 septembre 1799 au Croisic (Loire-Atlantique). Son père était capitaine d'artillerie. Il entra dans l'armée le 2 février 1818 comme fourrier au 8<sup>e</sup> régiment d'artillerie à pied. Il fut nommé sergent-major le 1<sup>er</sup> juin 1822, sous-lieutenant le 9 mars 1827, capitaine au 13<sup>e</sup> régiment d'artillerie le 25 août 1835, chef d'escadron le

25 octobre 1851, enfin lieutenant-colonel le 10 septembre 1855. Il fut affecté en Espagne du 9 avril 1823 au 9 mars 1827 et participa au siège de Pampelune en 1823, puis en Afrique du 2 décembre 1831 au 24 juillet 1834. Il prit sa retraite le 20 septembre 1859. Il est décédé le 2 mars 1872.

Il a publié un *Essai sur la nature des orbites des comètes* en 30 pages (Gauthier-Villars, Paris, 1867).

(SHA ; AN : LH/2053/63 ; EAN)

### **PARRA, Numa Marie (1858-1945)**

Numa Parra est né le 26 juin 1858 à Bordeaux (Gironde). Son père était commis négociant. Il obtint son baccalauréat ès sciences à Bordeaux le 16 août 1876. Il est entré à l'École polytechnique en 1878. Il fut nommé le 1<sup>er</sup> octobre 1880 sous-lieutenant à l'école d'application de l'artillerie et du génie et noté le 31 août 1882 : « *Bonne taille, vigoureux, un peu myope, traits accusés ; s'exprime un peu difficilement, mais travaille et fera un bon officier* ». Il fut nommé lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1882 et épousa le 21 mai suivant Marie Louise Anna Mantois née à Blois le 4 juin 1859, sœur d'Édouard. Nommé capitaine le 12 octobre 1889, il fut noté en 1899 : « *Officier très bien tenu, très intelligent et très capable. D'un jugement très droit. D'un excellent caractère* ». En congé pour six mois à dater du 16 février 1900, il démissionna de l'armée le 11 juin 1900 pour prendre la suite des affaires de Mantois, son beau-frère. Il s'associa avec Mantois, son beau-frère. Il accrut considérablement la production. La verrerie prit le nom de Parra-Mantois.

Numa Parra est mort à Paris (13<sup>e</sup>) le 6 août 1945.

(AN : LH/19800035/260/34655 ; EAN ; AN : F<sup>12</sup>.5228 ; SHA : 5Ye.74825)

### **PARVILLE, Henry PEUDEFER de (1838-1909)**

Henry Peudefer est né à Évreux (Eure) le 27 janvier 1838. Son père était percepteur des contributions directes. Il fit ses études à Paris, au lycée Bonaparte, puis entra à l'École des mines. À sa sortie de l'École en 1859-1860, il participa comme élève-ingénieur à un voyage d'exploration scientifique dans l'Amérique centrale en 1859-1860. Écrivain scientifique, il fut un vulgarisateur très goûté pour la clarté et l'agrément de son style. Le 14 décembre 1865, un jugement du tribunal d'Évreux ordonnait que soit ajouté au nom patronymique de Henry Peudefer, celui de de Parville. Il collabora au **Constitutionnel**, au **Moniteur**, au **Journal officiel**, au **Correspondant**, au **Journal des Débats**. Il devint, en 1897, directeur de **La Nature**. Il a publié, de 1861 à 1895, 31 volumes parmi lesquels :



*Un habitant de la planète Mars* (Hetzl, Paris, 1865).

Henry de

Parville est mort à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine) le 11 juillet 1909.

(Glaeser, 1878 ; Lermina, 1885 ; Vapereau, 1893 ; Troussel, 1892 ; Augé, 1910 ; AN : LH/213/4 ; EAN ; EAD ; La Nature 1909, 2<sup>e</sup> semestre, p. 113)

### **PARVULESCU, Constantin (1890-1945)**

Constantin Parvulescu est né le 21 juillet 1890 à Ploiesti. Après avoir fait ses études à l'université de Bucarest, il devint professeur de lycée. Ayant obtenu un congé, il a travaillé pendant trois ans à l'Observatoire de Paris (30 octobre 1921-1924). Il soutint le 19 décembre 1925 à Paris, une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur les amas globulaires d'étoiles et leurs relations dans l'espace* (Gauthier-Villars, Paris, 1925). Il revint à Paris en 1928. Il fut professeur d'astronomie à l'université de Cernautzi (Roumanie) en 1931-1933 et directeur de l'observatoire de Cluj-Timisoara à la mort de

Bratu. Il fut membre de l'UAI jusqu'en 1938.

Constantin Parvulescu est mort le 2 juillet 1945 à Bucarest.

Sa fille, Carina, née à Uccle, devint professeur d'astronomie au San Mateo College en Californie.

Son nom a été donné à une petite planète : **(2331) Parvulesco**, découverte le 12 mars 1936 à Uccle par Delporte.

(Stavinschi, 1995 ; Radu, 1996)

**PASCAL, Joseph Casimir (1820-1873)**

Joseph Casimir Pascal est né le 4 mars 1820. Il fut, de 1863 à 1869, membre du conseil général du Vaucluse à Carpentras. Il a publié des *Eléments de cosmographie* (Langlois et Leclercq, Paris, 1857)

Joseph Casimir Pascal est mort à Carpentras (Vaucluse) le 6 septembre 1873.

**PASSEBOIS, A.**

Il fut assistant à l'Observatoire de Paris à partir du 10 mai 1867. En décembre 1868 et en mai 1869, il y était autographiste.

**PASTEUR, Louis (1850-1925)**

Louis Pasteur (peut-être s'agit-il d'un pseudonyme) est né le 6 octobre 1850 à Vandœuvre (Canton de Genève). D'origine suisse, ayant eu une vie mouvementée, il entra à l'observatoire de Meudon en 1880 comme chargé des fonctions d'aide-photographe, succédant à Arents, et fut employé par Janssen à la photographie de la surface solaire. Plus tard, il exécuta, d'après ses clichés, les planches de l'atlas solaire publié par Janssen. Il participa à plusieurs missions pour le passage de Vénus en Algérie en 1882 et pour l'observation des éclipses de Soleil: à l'île Caroline (Océanie) en 1883 ; à Joal (Sénégal) en 1893 ; au Caire en 1901 (11 novembre) ; à Alcocebre (Espagne) en 1905. Il fut nommé assistant en 1919.

Il a été blessé le 11 juin 1924 alors qu'il faisait dans le parc de l'observatoire de Meudon des expériences consistant à faire exploser des charges de poudre ; il aurait perdu plusieurs doigts de la main gauche.

N'ayant pas droit à une pension de retraite, il fut maintenu dans sa fonction malgré son âge.

Louis Pasteur est mort le 6 avril 1925 à l'hôpital Necker à Paris où il était en traitement depuis le 31 mars.

(BSAF **39**, 405, 1925 ; AN : F<sup>17</sup>.25679 ; Azambuja, 1995)

**PATRY, André (1902-1960)**

André Patry est né à Alles (Dordogne) le 22 novembre 1902. Son père était « chef de station ». Orphelin dès l'enfance, il fut recommandé à Fayet, directeur de l'observatoire de Nice, qui le fit entrer à l'observatoire le 29 décembre 1919 en qualité de calculateur. Initié d'abord aux travaux de calcul, il prépara par ses propres moyens le baccalauréat qu'il obtint en octobre 1929 et les certificats de licence, tout en exécutant les réductions méridiennes dont il avait la charge. Il se spécialisa dans la recherche des petites planètes et en découvrit cinq de 1938 à 1940. La première, découverte le 21 décembre 1938, est : **(1509) Esclangona**. Il montra une rare ingéniosité pour identifier certains astéroïdes nouveaux avec des astéroïdes connus, perdus après un nombre insuffisant d'observations. Il fut nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> juillet 1942.

André Patry est mort à Nice le 20 juin 1960, après trois mois de maladie.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1601) Patry**, découverte le 18 mai 1942

à Alger par Boyer.  
(Fabre, 1960 ; EAD ; EAN)

**PAUL, Maurice (1890-1981)**

Maurice Paul est né à Fontainebleau le 18 janvier 1890. Il est entré à l'École polytechnique en 1910. Élève de Chrétien, il écrivit en 1935 un article classique sur l'optique des télescopes (Rev. Opt. **14**, 169, 1935).

Maurice Paul est mort le 20 février 1981 à Cervens (Haute-Savoie).  
(Wilson, 1996 ; EAN)

**PAUL**

Pourvue du brevet élémentaire et du brevet d'enseignement primaire supérieur, Mademoiselle Paul fut déléguée du 25 décembre 1919 au 30 septembre 1920 dans les fonctions de calculatrice à l'observatoire de Strasbourg.

**PAULIANO**

De nationalité roumaine, il fut élève libre à l'Observatoire de Paris de 1881 à 1883 ; il y était auxiliaire en 1885.

(OP : MS 1067, 2)

**PAVOUX, Jean (1901-1981)**

Jean Pavoux est né le 1<sup>er</sup> juillet 1901 à Saint-Genis-Laval (Rhône). Son père était employé du chemin de fer. En 1915, âgé de quatorze ans, il s'offrit pour soulager le service météorologique de l'observatoire de Lyon pendant ses deux mois de vacances ; il revint en 1916. Le 18 août 1917, il fut délégué temporaire dans les fonctions d'assistant, en remplacement de Garde. Il quitta l'observatoire vers la fin de l'été 1918 pour aller vers une situation plus rémunératrice.

Jean Pavoux est mort à Antibes (Alpes-Maritimes) le 17 février 1981.  
(EAN ; EAD)

**PAYEN, Edmond Joseph Augustin (1849-1884)**

Edmond Payen est né le 27 avril 1849 à Caen (Calvados). Entré à l'École Navale en 1866, il fut nommé aspirant le 2 octobre 1869, enseigne de vaisseau le 25 octobre 1871 et lieutenant de vaisseau le 9 janvier 1880. Il participa en 1882 et 1883 à la mission scientifique du Cap Horn sous la direction de Courcelle-Seneuil et s'occupa particulièrement de l'étude du magnétisme terrestre. Il assista le chef de mission pendant le passage de Vénus.

Edmond Payen est mort le 17 juin 1884 à Villennes-sur-Seine (Yvelines) d'une affection de poitrine contractée au cours de la mission au Cap Horn.

Son père, agent d'affaires à Caen, avait été condamné en 1883 (?) à sept ans de réclusion pour détournements de fonds et escroquerie.

Edmond Payen est mort le 17 juin 1884 à Villennes-sur-Seine (Yvelines).  
(SHM ; AN : LH/2075/18 ; EAN ; ETEN promo 1866)

**PECKER, Charlotte née WIMEL (1923- )**

Charlotte Wimel est née le 10 juin 1923 à Steenwoorde (Nord). Ancienne élève de l'École normale supérieure de Sèvres, agrégée de sciences physiques en 1946, à l'Institut d'Astrophysique dès 1949, elle a soutenu à Paris en 1953 une thèse : *Contribution à l'étude physique de la zone convective des étoiles*. Elle fut pendant de nombreuses années professeur à la Sorbonne, puis à l'Université Paris VI.



Elle a pris sa retraite vers 1988.

### **PECKER, Jean-Claude (1923- )**

Jean-Claude Pecker est né le 10 mai 1923 à Reims (Marne). Son père, ingénieur, était né de parents immigrés d'Ukraine vers 1885 ; sa mère était, elle, née de parents alsaciens ayant opté en 1871 pour la nationalité française. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1942), il fut attaché de recherches (1946-1950), puis chargé de recherches (1950-1952) au CNRS, affecté à l'Institut d'Astrophysique de Paris ; maître de conférences de physique à la faculté des sciences de Clermont-Ferrand (1952-1955), astronome adjoint (1<sup>er</sup> octobre 1955), puis titulaire (1962-1963) à l'Observatoire de Paris, directeur de l'observatoire de Nice (1962-1969), professeur d'astrophysique théorique au Collège de France (1963-1988), directeur de l'Institut d'Astrophysique de Paris (1971-1978).

Il a soutenu en 1950 à Paris une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Contribution à la théorie du type spectral*, sous la direction de Schatzman.

Il fut de 1957 à 1962 rédacteur en chef des *Annales d'astrophysique*. Il fut Secrétaire général adjoint (1961-1986), puis Secrétaire général (1964-1967) et Conseiller (1967-1970) de l'Union Astronomique Internationale.

Il a publié notamment : *Astronomie générale* (avec Schatzman)(Masson, Paris, 1959), *Le Ciel* (Delpire, Paris, 1959), *L'astronomie expérimentale* (PUF, Paris, 1969), *Papa dis-moi, l'astronomie qu'est-ce que c'est ?* (Ophrys, Gap, 1971), *Le ciel et deux écrits* (Hermann, Paris, 1972), *Clefs pour l'astronomie* (Seghers, Paris, 1981), *Sous l'étoile Soleil* (Fayard, Paris, 1984), *L'avenir du Soleil* (Hachette, Paris, 1990), *Le promeneur du ciel* (Stock, Paris, 1992), *Le Soleil est une étoile* (Presspöcker, Paris 1992), *Understanding the heavens* (Springer, Berlin, 2001), *L'Univers exploré, peu à peu expliqué* (O. Jacob, Paris, 2001), *La photographie astronomique* (Nathan, Paris, 2003) .

Ses recherches ont porté sur la théorie des atmosphères stellaires, sur l'activité solaire et les relations Soleil-Terre, sur le milieu interstellaire et sur la cosmologie non conventionnelle. Il a pris sa retraite en 1988.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1629) Pecker**, découverte le 28 février 1952 à Alger par Boyer. (Montrémy, 1988 ; Pecker, 1986 ; *Titres et travaux de Jean-Claude Pecker*, 1976 ; Who's who in France 1984-1985)

### **PELISSIER, Jean-Marie**

Licencié ès sciences mathématiques, l'abbé Pélissier a publié des : *Leçons nouvelles de cosmographie* (Vitte, Lyon, 1892).

### **PELLAT, Henri (1850-1909)**

Henri Pellat est né le 27 juillet 1850 à Grenoble (Isère) ; son père était avocat à Paris. Il ne connut pas son père mort en 1852 et perdit très tôt sa mère décédée en 1856 ; il fut élevé par ses grands-parents paternels ; son grand-père était doyen de la Faculté de droit de Paris. Entré à l'École normale supérieure en 1870, il donna sa démission au bout de la seconde année, en août 1873, pour se marier, l'École n'admettant pas les élèves externes. Le 4 février 1894, il fut chargé des fonctions d'aspirant répétiteur au lycée Henri IV à titre gratuit. Pendant ce temps, il prépara l'agrégation de physique par lui-même. Il débuta à l'Observatoire de Paris le 30 octobre 1874 comme physicien adjoint au service météorologique. Il ne s'accommoda pas de l'autorité systématiquement tracassière et agressive qui caractérisa la deuxième direction Le Verrier ; il avait la riposte un peu vive. Le Verrier écrivit au ministre le 3 septembre 1875 : « *M. Pellat est d'une*

*insubordination absolue, et M. Fron me signale que M. Pellat est allé jusqu'à s'absenter, sans aucune espèce d'autorisation, du 15 Août au 29, quinzaine qu'il a passé aux bains de mer [...]. Je dois vous proposer [...] de lui imposer une réduction de 15 jours de traitement »* ce que le ministre fit le 14 septembre. Dans une lettre au ministre du 20 septembre, Pellat donnait sa version des faits : « *Ma femme, dans un état de grossesse avancée, était excessivement fatiguée des fortes chaleurs qui ont régné cet été à Paris ; sa santé exigeait absolument un changement d'air. J'ai demandé deux fois le congé régulier accordé par le règlement de l'observatoire : il ne m'a été fait aucune réponse. Ne pouvant me résigner à compromettre plus longtemps la santé de ma femme, j'ai pensé que je pouvais, sans entraver le service, m'absenter pendant les quinze jours où je ne suis pas chargé des avertissements aux ports. J'ai averti verbalement M. le directeur de mon projet de départ quatre jours auparavant, et, comme il ne s'y était pas formellement opposé, j'ai cru voir un consentement tacite de sa part ».*

Moins d'un an plus tard, Le Verrier écrivait au ministre le 2 juin 1876 : « *Quant à M. Pellat, comme il a quitté son service sans que depuis on en ait entendu parler, je n'ai pas eu l'occasion de témoigner l'indulgence qu'eut amenée l'expression d'un regret. C'est du reste, comme on dit, un cerveau brûlé et il vaut mieux en finir. Nous n'avons pas d'ailleurs besoin de le remplacer. C'est une économie »* et le 21 août : « *L'insubordination de M. Pellat, si grande déjà l'année dernière que vous avez dû lui infliger 15 jours de retenue de traitement, [est] arrivée à sa dernière limite, et j'ai dû vous demander de l'appeler à d'autres fonctions ».* Entre temps, Pellat s'était expliqué le 5 août, dans une lettre au ministre : « *Le 31 mai 1876, j'avais porté à M<sup>r</sup> le Directeur les dépêches des avertissements aux ports avant de les faire expédier par le télégraphe.. M. le Directeur désira un changement dans l'une d'elles, changement que je crus très nuisible à l'intelligence ce cette dépêche. Je présentai alors les raisons qui me faisaient désirer que cette modification ne fut pas introduite à M. le Directeur qui m'ordonna néanmoins de la faire. Comme je signe ces dépêches et que j'en ai par conséquent toute la responsabilité, je crus devoir m'y opposer, ce qui fâcha M<sup>r</sup> le Directeur au point qu'il me dit qu'il allait me faire remplacer immédiatement. Effectivement, étant sorti, pour aller déjeuner, quand je rentrai à l'observatoire trois quart d'heures après, mon collègue, M. Moureaux, me montra l'ordre suivant :*

*Paris, le 31 Mai 1876, midi 1/4*

*M<sup>r</sup> Moureaux prendra le service des avertissements immédiatement et le conservera jusqu'à nouvel ordre ».*

Il quitta l'observatoire en octobre 1876 pour enseigner la physique au collège Rollin ; il passa au lycée Louis-le-Grand en 1880. Il soutint en 1881 une thèse de doctorat d'État : *Différence de potentiel des couches électriques qui recouvrent deux métaux au contact*. Il devint maître de conférences de physique à la Faculté des sciences de Paris le 19 mai 1885, puis professeur adjoint le 1<sup>er</sup> février 1893 et enfin professeur le 18 décembre 1899.

Henri Pellat est mort à Paris (6<sup>e</sup>) le 18 décembre 1909.

(Augé, 1910 ; Bouty, 1911 ; Charles et Telkès, 1989 ; AN: F<sup>17</sup>.25877 ; EAN)

### **PENEL, Marie-Louise (1878-1976)**

Marie-Louise Penel est née le 31 août 1878 à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine). Elle était la fille du général de brigade François Penel, ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1860) qui fut attaché de 1869 à 1875 au service géodésique de l'armée. Elle fut, pendant toute la durée de la guerre, infirmière bénévole dans un hôpital de la Croix-Rouge. Employée auxiliaire à l'Observatoire de Paris à partir du 1<sup>er</sup> avril 1919, elle fut nommée assistante le 1<sup>er</sup> décembre 1928 en remplacement de Lyot, nommé

aide astronome. Elle était affectée au service méridien. Elle fut notée le 24 mai 1922 par B. Baillaud, directeur de l'Observatoire : « Absolument régulière, correcte dévouée ». Elle a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1941. Elle est décédée le 25 janvier 1976 à Versailles (Yvelines).

(AN : F<sup>17</sup>.13579 ; F<sup>17</sup>.27321)

### **PENHOAT, Jérôme Hyacinthe (1812-1882)**

Jérôme Penhoat est né le 26 mars 1812 à Roscoff (Finistère). Son père était officier de marine. Il fut reçu en 1827 à l'École Navale de Brest ; il fut nommé aspirant le 12 octobre 1828, enseigne de vaisseau le 1<sup>er</sup> janvier 1833, lieutenant de vaisseau le 10 avril 1837, capitaine de frégate le 3 février 1852, capitaine de vaisseau le 2 décembre 1854, contre-amiral le 13 août 1864, enfin vice-amiral le 8 février 1871. En 1877, il a été maintenu sans limite d'âge dans le cadre d'activité.

Par décret du 5 février 1870, Penhoat était nommé président de la commission chargée d'administrer l'Observatoire de Paris ; il occupa ce poste jusqu'au 2 mars, date de la nomination de Delaunay. Il devint alors vice-président de l'observatoire.

Jérôme Penhoat est mort à Paris le 14 juin 1882.

(SHM ; AN : LH/2091/53 ; EAN ; ETEN promo 1827 ; Taillemite, 1982)

### **PERAGALLO**

Il avait été délégué dans les fonctions d'assistant à l'observatoire de Bordeaux en janvier 1946, en remplacement de Cubelier ; ayant démissionné le 31 décembre 1948, il fut remplacé par Marguerite Chopinet.

### **PÉRARD, Albert Gustave Léon (1880-1960)**

Albert Pérard est né à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine) le 10 septembre 1880. Son père était directeur d'une compagnie d'assurances. Il est entré à l'École polytechnique en 1900. Après un court séjour dans une administration privée, il entra comme assistant en 1905 au Bureau Internationale des Poids et Mesures ; il fut nommé adjoint en 1911, sous-directeur en 1931 et enfin directeur en 1936, fonction qu'il conserva jusqu'en 1951. En 1932, il devint membre de la commission des étalons de longueurs d'onde et des tables de spectres solaires de l'UAI.

Il fut président de la Société astronomique de France. Il a publié, avec Terrien, *Les mesures physiques* (PUF, Que sais-je ? N° 244, Paris).

Albert Pérard est mort à Valence (Drôme) le 21 octobre 1960.

(Terrien, 1961 ; Volet, 1962 ; Temerson, 1961 ; AN : LH/19800035/359/48224 ; EAN)

(voir aussi : Notice par Louis de Broglie, lue le 11 décembre 1967)

### **PERCHOT, Justin (1867-1946)**

Justin Perchot est né à Gézier (Haute-Saône) le 9 septembre 1867. Son père était sabotier. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1887), il soutint sa thèse de doctorat ès sciences à Paris le 25 novembre 1892 : *Sur les mouvements des nœuds et du périhélie de la Lune, et sur les variations séculaires des excentricités et des inclinaisons* ; il fut admis comme élève libre à l'Observatoire de Paris en 1893. Nommé astronome adjoint à l'Observatoire de Paris le 1<sup>er</sup> mars 1897 (il s'était fait écrire des lettres de recommandations par R. Waldeck-Rousseau et R. Poincaré), il a démissionné en 1902 ; il était en congé pour raison de santé depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1899. Il publia en 1899 les *Leçons sur la détermination des orbites, professées à la Faculté des sciences de Paris par F. Tisserand, rédigées par J. Perchot*.

Il préféra, très vite, aux recherches spéculatives, l'activité productive de l'industriel

et devint entrepreneur de travaux publics. C'est alors qu'il se lança dans la politique active et qu'il se présenta à la députation. Il affronta à Castellane, le fameux Boni de Castellane, dandy et député nationaliste qu'il battit au second tour le 8 mai 1910. Le 7 janvier 1912, il fut élu sénateur. En 1922, son activité politique se trouva interrompue par le krach de la Banque Industrielle de Chine dont il était administrateur. Aux élections du 20 octobre 1929, il fut battu. Il se consacra alors à son entreprise, les Forges et Ateliers de Commentry-Oissel dont il était le président directeur général.

Justin Perchot est mort à Ville d'Avray (Hauts-de-Seine) le 7 septembre 1946.  
(EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.23168 ; 61AJ230 ; Jolly, 1966)

### **PÉRIDIÉ, Julien (1882-1967)**

Ancien élève de l'École Centrale (promotion 1904) et de l'École supérieure d'électricité, Julien Périé a fait toute sa carrière dans l'industrie des transports publics à Paris, puis à Toulouse. Mais son violon d'Ingres fut toujours l'astronomie. Il observa l'éclipse de Soleil du 30 août 1905 à Alcalá de Chivert en Espagne et s'intéressa aux étoiles variables. En 1933, il établit un observatoire privé au Houga (Gers). Pendant près de 30 ans, des observations y furent faites par de jeunes amateurs, parmi lesquels de Vaucouleurs qui collabora avec Périé de 1939 à 1949.

Il a légué son observatoire à l'université du Texas ; dès 1944, il avait envisagé de le léguer au CNRS qui avait refusé.

Julien Périé est mort le 19 avril 1967.  
(de Vaucouleurs, 1968)

### **PÉRIGAUD, Ernest Louis Antoine (1835-1918)**

Antoine Périgaud est né à Fontevault (Maine-et-Loire) le 14 février 1835 ; son père était officier dans l'infanterie. Licencié ès sciences mathématiques (1858), il est entré à l'Observatoire de Paris comme calculateur le 20 mars 1860 et passa en 1861 au service des observations. Le Verrier écrivait au ministre le 21 août 1867 : « *M. Périgaud à qui est confié le service de jour (observations des planètes, étoiles,...) s'est acquitté de son service avec la plus ponctuelle exactitude et ne laisse passer aucune occasion d'observer les astres dont il est chargé* ». Nommé aide-astronome le 26 octobre 1862, il obtint en 1865 une licence ès sciences physiques et il devint astronome adjoint le 12 février 1866 en remplacement de Gernez et astronome titulaire le 31 mars 1880. Il fut attaché successivement au service du cercle de Gambey, puis à ceux du grand équatorial, de la lunette méridienne et du grand instrument méridien. Il détermina, à l'aide du cercle de Gambey, par des observations des passages consécutifs inférieurs et supérieurs de l'étoile polaire, effectués du 8 juin au 12 juillet 1877, la latitude de l'Observatoire de Paris. Il obtint 48°50'12".0. Laugier avait obtenu avec le même instrument 48°50'11".3. Il obtint le grade de docteur ès sciences mathématiques le 27 mars 1877 à la suite de la soutenance d'une thèse : *Exposé de la méthode de Hansen pour le calcul des perturbations spéciales des petites planètes*. Lors de la création de l'école d'astronomie en 1879, il fut chargé d'une partie de la formation des élèves. Mouchez écrivait au ministre en 1881 : « *M. Périgaud [...] est actuellement le seul de nos astronomes titulaires qui ne soit pas décoré* ». En 1883, il se faisait recommander pour la croix de la Légion d'Honneur par Cornudet, Parry et Lacote, députés de la Creuse.

Il prit sa retraite le 25 juillet 1896 pour raisons de santé.

Antoine Périgaud est mort le 11 avril 1918 à Bénévent-l'Abbaye (Creuse) où il s'était retiré.

(Baillaud, B., 1919 ; AN : LH/2099/54 ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.21462 ; F<sup>17</sup>.3719)

### **PERNET, Alfred (1876-1956)**

Alfred Pernet est né le 13 février 1876 à Salins (Jura) où son père était employé de commerce. Il fit ses études au collège de Salins de 1882 à 1888, au petit séminaire de Vaux de 1889 à 1890, à nouveau à Salins où il obtint son baccalauréat ès sciences en novembre 1892. Puis il entra au lycée Victor Hugo de Besançon où il suivit les cours de mathématiques supérieures, puis de mathématiques spéciales. Orphelin de père (mort en 1879), il faisait en 1897 une demande de bourse d'enseignement supérieur qui lui fut accordée. Il effectua son service militaire en 1897-1898. Il obtint une licence ès sciences mathématiques à Besançon en juillet 1900. Le 14 juin 1900, Charles Dumont, député du Jura, écrivait au ministre pour recommander Pernet en vue d'être nommé élève astronome à l'observatoire de Besançon ; le ministre lui répondit qu'il n'y avait pas de poste disponible. À la suite du décès de Joseph Perrot survenu le 28 septembre, Pernet renouvela sa demande le 17 octobre ; il fut nommé à compter du 1<sup>er</sup> septembre. Lebeuf le nota le 30 avril 1908 : « *Bien doué, excellent observateur, mais de santé trop délicate pour les travaux astronomiques. A demandé un poste dans un collège* ». Il quitta l'observatoire lorsqu'il fut nommé, le 24 septembre 1908, professeur de physique au collège de Barcelonnette. Il fut ensuite professeur de mathématiques au collège de Pont de Vaux à partir du 20 octobre 1909, de Saint-Claude à partir du 21 avril 1910, au lycée de Besançon à partir du 20 juillet 1911, au lycée de Vesoul à partir du 18 juillet 1913, enfin au lycée de Roanne à partir du 8 août 1922. Il fut noté le 13 décembre 1935: « *M. Pernet donne l'impression d'un brave homme, mais il faut bien avouer que son enseignement n'a plus grande valeur éducative. Pour le bien des élèves, il faut souhaiter qu'il prenne, au plus tôt, sa retraite* ». Il prit sa retraite le 6 janvier 1938.

Mobilisé le 3 août 1914, il avait été libéré provisoirement le 13 mars 1915 comme père de 6 enfants. Il en eut dix.

Alfred Pernet est mort à Maisons-Laffitte (Yvelines) le 24 janvier 1956.  
(AN : F<sup>17</sup>.25679 ; F<sup>17</sup>.24629 ; EAN)

### **PERNET, Roger**

Professeur au lycée du Parc de Lyon, il a publié, avec Lespinard et Gauzit, une *Cosmographie* (Desvigne, 1948).

### **PEROT, Alfred (1863-1925)**

Alfred Pérot est né à Metz (Moselle) le 3 novembre 1863. Son père, polytechnicien (promotion 1840) était sous-intendant militaire. Après des études secondaires à Nancy, il entra à l'École polytechnique en 1882 ; dès sa sortie, il entreprend dans le laboratoire de René Blondlot à Metz une thèse qu'il soutint à Paris en 1887 ; son titre est *Sur la mesure du volume spécifique des vapeurs saturées, et mesure de l'équivalent mécanique de la chaleur*. Il avait obtenu en 1884 une licence ès sciences mathématiques et, en 1885, une licence ès sciences physiques. En 1888, il débute dans l'enseignement supérieur comme maître de conférences à la faculté des sciences de Marseille ; en 1894, une chaire de physique industrielle est créée pour lui. Il entame alors une longue collaboration avec Charles Fabry ; elle dura jusqu'en 1901. Ils mirent au point ensemble une méthode interférentielle d'étude des spectres, conduisant à une augmentation notable de la précision des mesures de longueurs d'ondes. (Ils inventèrent l'*étalon de Pérot-Fabry*).

En 1908, il fut nommé physicien à l'observatoire de Meudon, puis professeur de physique à l'École polytechnique (1909-1925). Il se consacra dès lors surtout à l'étude du Soleil.

Violle écrivait en 1915 : « *J'ai ici deux séries de radiographie [...]. Celle-ci m'ont été données par M. Pérot, professeur à l'École polytechnique, qui applique sa*

*science à soulager les blessés à l'hôpital auxiliaire 23 de la société française de secours aux blessés, installé dans l'hospice Galliero à Fleury-Meudon »*

Alfred Pérot est mort à Paris le 28 novembre 1925 des suites d'une opération chirurgicale.

(Violle 1915 ; Fabry, 1926a et b ; Dostrovsky, 1974 ; Vaughan, 1989 ; Mulligan, 1998 ; *Notice sur les titres et travaux de M. A. Pérot*, Gauthier-Villars, Paris, [s.d.] ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.26789)

**PERRAKIS, Nicolas**

Il soutint à Paris en 1925 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Les propriétés des mélanges doubles liquides dans le voisinage de l'état critique de miscibilité*.

De nationalité grecque, boursier de son gouvernement, il fut autorisé à travailler à l'observatoire de Strasbourg en 1929. Il y resta jusqu'en octobre 1930. Danjon écrivait à Couder le 17 septembre 1929 : « Perrakis est venu ici pour apprendre la photométrie visuelle [...] il vous parlera du Mt Wilson où il a passé 18 mois ». Il a publié en 1930, dans les Comptes Rendus de l'Académie des sciences (190, 1493) : *Etude sensitométrique de la plaque panchromatique Guilleminot*.

**PERREY, Alexis (1807-1882)**

Alexis Perrey est né le 6 juillet 1807 à Saxfontaines (Haute-Marne). Il enseigna les mathématiques à Angers (1832), Amiens (1833), Cahors (1836). Il fut nommé professeur de mathématiques spéciales au collège de Dijon en 1837. Il soutint à Dijon en 1839 une thèse de doctorat ès sciences : *Théorie du mouvement d'un corps solide autour d'un point fixe* et *Sur la détermination de l'orbite des étoiles doubles*. En 1844, il fut nommé par le maire directeur de l'observatoire de la ville créé en 1780. Il chercha à développer cet établissement et aurait sans doute réussi si les événements politiques de 1848 n'y eussent mis obstacle. En 1846 et 1847, Perrey avait obtenu du conseil municipal le vote nécessaire pour la construction d'un nouveau bâtiment et de M. de Salvandy, ministre de l'Instruction publique, la promesse de 20 000 francs pour la construction d'un cercle méridien et d'un équatorial. La révolution de février seule empêcha la réalisation de ce projet. Perrey dut se borner à commencer une série d'observations météorologiques. Le 24 février 1847, il fut nommé professeur de mathématiques appliquées à la faculté des sciences de Dijon dans une chaire qui venait d'être créée. Il fut atteint en 1855 d'une grave affection chronique des voies digestives dont il ne se remit jamais complètement. Il fut noté le 8 octobre 1859 : « *Instruction réelle et, en même temps, savoir-faire. La délicatesse de sa santé, qu'il exagère peut-être, le porte à prendre de grands ménagements* » et le 22 avril 1867 : « *Je n'ai pas de griefs à articuler [concernant son caractère]. Je constate seulement qu'en général, M. Perrey n'est pas aimé [...]. Il dirige mal les examens ; il crie, rudoie les candidats, leur pose des questions triviales ; on ne le voit pas avec plaisir aux épreuves* ». Il fut mis en congé d'inactivité le 4 décembre 1867 et admis à la retraite en raison de son état de santé par décret du 16 janvier 1868.

Alexis Perrey est mort à Paris le 29 décembre 1882.

Il a publié de nombreux mémoires sur les tremblements de terre, mais aussi : *Leçons de cosmographie* (Douillion, Dijon, 1838), *Détermination de l'orbite des planètes et des comètes* (Connaissances des temps, 1853) et *Apparitions remarquables d'étoiles filantes recueillies dans des chroniques des siècles passés* (Bulletin de l'Académie des sciences de Bruxelles, vol. 20, 1865).

(AN : F<sup>17</sup>.21468)

### **PERRIER, François (1833-1888)**

François Perrier est né à Valleraugue (Gard) le 18 avril 1833. Son père était boulanger. Il entra à l'École polytechnique en 1853. Il fut nommé sous-lieutenant au 55<sup>e</sup> de ligne le 1<sup>er</sup> octobre 1855 et nommé élève à l'école impériale d'application d'état-major et capitaine en 1860. Il participa à la guerre de 1870 et fut fait prisonnier lors de la capitulation de Metz le 27 octobre. Il fut libéré lorsque la paix fut signée en mars 1871. Il fut nommé lieutenant-colonel en 1879, général en 1887. Il a participé avec Bassot et Defforges à l'expédition envoyée à Saint-Augustin en Floride pour observer le passage de Vénus de 1882.

Il commença cinq ans après sa sortie de l'École sa carrière de géographe en participant au rattachement du réseau géodésique de la France à celui de l'Angleterre. Il devint très vite le meilleur spécialiste de la géodésie dans l'armée. Soutenu par Le Verrier et Faye, patronné par le Bureau des longitudes, il parvint à renouveler les méthodes et le matériel de son service et à faire décider par le Maréchal Niel, ministre de la Guerre, la révision de la méridienne de Delambre et Méchain. Tout en poursuivant cette tâche, à laquelle il devait consacrer dix années, il élargit le cercle des études géodésiques, remit en honneur les observations astronomiques depuis longtemps négligées et, le premier, entreprit l'étude de la gravité. Nommé à la tête du Dépôt de la Guerre, il obtint de transformer celui-ci en une direction spéciale à laquelle il fit donner le nom de service géographique de l'armée. Pendant les six années qui suivirent, il fit de ce service le premier de l'Europe.

Il fut président du conseil général du Gard.

François Perrier est mort à Montpellier le 20 février 1888 des suites d'une maladie contractée en Floride.

(Vapereau, 1880 ; Lermina, 1885 ; Janssen, 1892 ; Augé, 1910 ; Darboux, 1904 ; Callot, 1958 ; AN : LH/2107/77 ; EAN)

### **PERRIER, Georges (1872-1946)**

Georges Perrier est né à Montpellier (Hérault) le 28 octobre 1872. Il est le fils François. Il est entré à l'École polytechnique en 1892 ; à sa sortie de l'École, il choisit l'arme de l'artillerie, avec l'idée arrêtée d'entrer au service géographique de l'armée pour continuer l'œuvre de son père. Il entra en 1898 à la section de géodésie du service géographique de l'armée. En 1900, le lieutenant Perrier fut désigné pour la grande mission de révision de l'arc de méridien du Pérou, mission qui devait durer jusqu'en 1906. Seul de tous les officiers géodésiens partis de France en 1901, le capitaine Perrier est resté en Amérique jusqu'à la fin de la mission, menant, pendant de longues années, dans des régions inhospitalières, la dure existence du géodésien commandant d'un détachement entièrement isolé. Après le retour en France, la responsabilité de la publication des résultats est incombée au capitaine Perrier. Il avait été nommé lieutenant en 1896, capitaine en 1904, commandant en 1914, lieutenant-colonel en 1919, colonel en 1923.

De 1907 à 1909, il effectua un temps de commandement dans une batterie d'artillerie. Revenu au service géographique, il effectua plusieurs missions, au Maroc et en Albanie notamment. Sitôt après la guerre, il fut nommé chef de la section de géodésie du service géographique de l'armée. Mais il dut se résoudre à servir de nouveau dans l'artillerie, il se spécialisa alors dans l'artillerie antiaérienne. Il fut promu général de brigade en 1934. En 1929, il avait été nommé professeur de géodésie et d'astronomie à l'École polytechnique, succédant à Bourgeois. Il le resta jusqu'en 1942.

Georges Perrier est mort à Paris (8<sup>e</sup>) le 16 février 1946, après une crise d'urémie qui ne dura que quelques jours.

(Perrier, 1923 ; Tardi, 1946 ; Maurain, 1946 ; Gougenheim, 1974 ; EAN ; *Notice*

*sommaire sur les titres et travaux scientifiques de M. Georges Perrier*, Privat, Toulouse, 1926)

### **PERRIN, Édouard Jean Pierre Marie Sylvain (1852-1926)**

Édouard Perrin est né à Lyon (Rhône) le 24 février 1852. Son père était notaire. Ancien élève de l'École Navale où il entra en 1869, il fut nommé aspirant le 1<sup>er</sup> août 1871, enseigne de vaisseau le 27 avril 1875, lieutenant de vaisseau le 25 août 1881, capitaine de frégate le 21 septembre 1894, capitaine de vaisseau le 29 octobre 1900, contre-amiral le 7 août 1907 et enfin vice-amiral le 15 février 1913. Il a pris sa retraite le 10 mars 1916.

En 1882, il prit part comme chef de mission aux observations du passage de Vénus sur le Soleil organisée à Bragado par le gouvernement argentin. L'observatoire de La Plata venait d'être créé et avait commandé à Paris un télescope de 20 cm d'ouverture et un chronomètre ; Perrin avait été envoyé pour installer ces instruments ; il fut remplacé en 1883 par Beuf. Il fut noté le 1<sup>er</sup> juillet 1882 : « *Officier distingué, bon ton, bonne manière, homme d'éducation et de rapport agréable, très intelligent, fort instruit en astronomie* ». Il fut pressenti en 1887 par Mouchez pour occuper un poste d'astronome à l'observatoire de Santiago du Chili; l'ambassadeur du Chili à Paris écrivait à Mouchez le 31 juillet 1887 : « *Si ce Monsieur [Perrin] exige un traitement de plus de 11 250 francs pour remplir le poste de premier adjudant à l'Observatoire de Santiago, je serai obligé d'en référer à mon Gouvernement [...].* Perrin refusa le poste qu'accepta Obrecht.

Il a publié, en 1882 avec Beuf, dans la *Revue maritime et coloniale*, un article intitulé : *Les occultations des étoiles par la Lune*. En 1888, il fut détaché pendant quelques semaines à l'observatoire de Montsouris. Il aurait publié en 1888 dans les annales du Bureau des longitudes un mémoire sur la détermination de la latitude et de l'heure à l'aide de hauteurs égales d'étoiles observées au sextant.

Édouard Perrin est mort à Paris (9<sup>e</sup>) le 28 février 1926.  
(Taillemite, 1982 ; Chinnici 1999 ; Boistel, 2010 ; AN : LH/2109/32 ; EAN ; EAD ; SHM ; ETEN promo 1869)

### **PERRIN**

Il fut assistant à l'Observatoire de Paris d'août à décembre 1865.

### **PERROT, Joseph (1870-1900)**

Joseph Perrot est né en 1870. Son père était instituteur. Il sortit de l'école primaire supérieure de l'Arsenal de Besançon pourvu du brevet d'instituteur et du certificat d'études supérieures. Il fut exempté du service militaire pour « *défaut et difformité de taille* ».

Il est entré à l'observatoire de Besançon en mars 1891 comme aide météorologiste, en remplacement de Ressay, en qualité d'assistant.

Joseph Perrot est mort le 28 septembre 1900 après une courte maladie.  
(AN : F<sup>17</sup>.23466<sup>A</sup>)

### **PERROT, Marie Pierre Louis (1875-1926)**

Louis Perrot est né le 18 novembre 1875 à Abbans-Dessus (Doubs) où son père était instituteur. Ancien élève boursier de l'école primaire supérieure de l'Arsenal à Besançon, il obtint le certificat d'études supérieures le 24 juin 1892 et un brevet de capacité le 7 juillet. Il fut embauché à l'observatoire de Besançon le 1<sup>er</sup> novembre 1892, en qualité d'aide temporaire, en remplacement de Chofardet qui quitta l'observatoire à cette date pour effectuer son service militaire. Lors de son service militaire, effectué du



15 novembre 1897 au 18 septembre 1899, il fut remplacé par Jaggi. Il eut quatre enfants, le dernier en 1903, mais il perdit un fils en 1907. Veuf en 1908, remarié en 1910, il était en instance de divorce en 1919.

Il fut noté le 29 juin 1911 : « *Ne donne pas toute son activité à ses fonctions ; en consacre une partie, la meilleure peut-être, à d'autres œuvres d'un caractère tout différent et où la politique joue peut-être un rôle très considérable* ». Il fut mobilisé le 1<sup>er</sup> août 1914 pour la garde des voies ferrées ; renvoyé dans ses foyers au début de 1915, rappelé le 1<sup>er</sup> juillet 1916 comme GVC et ensuite affecté, à la fin de l'année, à la météorologie militaire, à Dijon. Mis en sursis en septembre 1917, il fut libéré définitivement en décembre 1918. Pendant la guerre, le directeur de l'observatoire le nota ainsi : « *Avant la guerre, M. Perrot dirigeait avec un zèle, souvent bruyant, une société de gymnastique, de tir, etc., etc. au nom significatif de la "Patriote". Il partit à la mobilisation comme GVC, mais il n'eut plus à la bouche que l'application d'une clause de la loi de 1889 exonérant, en temps de paix, les pères de 4 enfants des périodes d'appel et les reportant, en temps de guerre, aux plus anciennes classes de la territoriale affectés aux services sédentaires et loin du front. En temps de paix, il est zélé à la Patriote, en temps de guerre, il utilise ses connaissances militaires et prouve sa supériorité en usant d'une faveur légale* ». Le recteur écrivait le 1<sup>er</sup> avril 1920 : « *Je n'ai pas encore d'opinion personnelle sur M. Perrot. Mais je puis dire qu'il a fait au préfet une visite qui a réellement inquiété ce dernier* ». Enfin, il fut noté le 20 juin 1922 : « *Bon observateur et calculateur à l'instrument méridien. Empêché malheureusement, par sa situation de famille, veuf, puis remarié, en complet désaccord avec sa seconde femme, et par d'autres préoccupations que nous voulons ignorer, de donner tout ce qu'il pourrait* ».

Il a travaillé à la rédaction du catalogue de repère pour la zone de la **Carte du Ciel** de Paris ; il a calculé les éphémérides des petites planètes **(313) Chaldaea**, **(317) Aquitania** et **(563) Suleika**.

Louis Perrot est mort le 22 août 1926 à Besançon.  
(AN : F<sup>17</sup>.26790 ; EAD ; EAN)

### **PERROTIN, Joseph Anastase, dit Henri (1845-1904)**

Joseph Anastase Perrotin est né à Saint-Loup (Tarn-et-Garonne) le 19 décembre 1845. Son père était employé des télégraphes. Il fit ses études au lycée de Pau. Il obtint une licence de mathématiques en 1870 et une licence de physique en 1871 ; il devint aspirant répétiteur au lycée d'Agen (1866-1870), puis maître répétiteur au lycée de Toulouse (1870-1872).

Entré à l'observatoire de Toulouse le 15 juin 1873 comme chargé des fonctions d'aide-astronome, il s'y éleva rapidement grâce à l'ingéniosité et à la rigueur de ses observations, étant nommé astronome le 11 août 1874, puis astronome adjoint le 24 janvier 1879. Il soutint cette année-là, le 6 février à Paris, une thèse de doctorat préparée sous la direction de Tisserand : *Théorie de Vesta*. Lorsque Bischoffsheim créa en 1880 l'observatoire de Nice, il appela Perrotin à sa direction. B. Baillaud écrivait en 1932 à propos de l'observatoire de Nice dans un document resté inédit : « [...] *le tout appartenait à Bischoffsheim, banquier millionnaire qui, tenant à la beauté, s'était adressé à Garnier, l'architecte de l'Opéra ! On dépensa cinq millions : quatre pour les bâtiments, un pour les instruments. Ces instruments étaient la copie agrandie de ceux qui existaient ailleurs. Or c'était l'époque où la physique s'introduisait dans l'astronomie. Il eut fallu un directeur instruit en physique comme en mathématiques, ayant assez de jugement pour prévoir l'avenir et d'autorité pour en imposer à l'architecte et au mécène. Ce n'était pas le cas de Perrotin* ». À Nice, Perrotin conçut, exécuta ou fit exécuter de nombreux travaux : mesures d'étoiles doubles, observations de planètes et de nébuleuses, spectre

solaire, découvertes de comètes (**P/Tuttle 1885 IV**, **P/Faye 1888 IV**, **P/Encke 1895 I**) et de petites planètes (**138 Tolosa** (1874), (**149 Medusa** (1875), (**163 Erigone** (1876), (**170 Maria** (1877), (**180 Garumna** (1878), (**252 Clémentina** (1885). Il effectua, en 1902, en collaboration avec Prim, et sous la direction scientifique de Cornu, sur le trajet aller et retour (92 km) Mont Gros -Mont Vinaigre, par la méthode de la roue dentée imaginée par Fizeau en 1849, une détermination de la vitesse de la lumière célèbre par sa précision. La valeur qu'il obtint ( $299901 \pm 84$  km/sec) fut pendant plus de trente ans la plus précise mesurée (Prim, 1929 ; Sanders, 1965).

Perrotin crut pouvoir conclure de ses observations de la planète Vénus que sa période de rotation est comprise entre 195 et 225 jours.

Il fut désigné par l'Académie des sciences pour diriger l'une des huit expéditions qui furent envoyées en Amérique pour l'observation du passage de Vénus du 6 décembre 1882. Il se rendit sur les bords du Rio Negro à Carmen de Patagones.

Il sollicita en 1896 un poste d'astronome titulaire à l'observatoire de Meudon pour préserver ses droits à la retraite et pour pouvoir se présenter à l'Institut ce qui nécessitait de résider à Paris ; nommé le 4 novembre, il démissionna le 30 mai 1897 pour reprendre la direction de l'observatoire de Nice de peur qu'elle ne soit confiée à un étranger.

Joseph Anastase Perrotin est mort subitement à Nice le 29 février 1904. Il avait épousé Clémentine Doulcet.

Il a publié : *Visites à divers observatoires d'Europe. Notes de voyage* (Gauthier-Villars, 1881), à la suite d'un voyage de trois mois effectué, en 1880, dans les observatoires européens, sur l'offre de Bischoffsheim.

Son nom a été donné à une petite planète : (**1515 Perrotin**, découverte en 1936 par Patry à Nice.

(Flammarion, 1904 ; Augé, 1910 ; Lévy, 1974 ; Stephan, 1904 ; Perrotin, 1899 ; Nature **69**, 468, 1904 ; EAN ; EAD; AN: F<sup>17</sup>.23168)

(voir aussi : *Astronomische Nachrichten* **165**, 254, 1904)

### **PETIT, Jean Marc Alexis Frédéric (1810-1865)**

Frédéric Petit est né à Muret (Haute-Garonne) le 16 juillet 1810. Il soutint le 26 mars 1836 à Paris une thèse de doctorat : *Mouvement de la Terre autour de son centre de gravité*. Il observa à l'Observatoire de Paris les étoiles filantes dans les nuits du 9 au 11 août 1839.

Il fut nommé directeur de l'observatoire de Toulouse le 25 juillet 1838 par arrêté du maire. Il arrivait de Paris où il avait été l'élève d'Arago. Il trouva désuètes et insuffisantes



les installations de l'observatoire fondé en 1733 par Garipuy ; il s'adressa à la ville de Toulouse qui fit entreprendre en 1841 la construction hors de la ville, sur la butte de Jolimont, d'un nouvel observatoire qui ne fut terminé qu'en 1847, date à laquelle furent enfin être installés une lunette méridienne de 11 cm de diamètre et de 2,50 m de distance focale, construite par Ramsden, et un quart de cercle de Bird offert par le Bureau des longitudes. À partir de 1850, Petit se consacra à des recherches relatives aux parallaxes des étoiles.

Le conseil municipal de Toulouse avait demandé, en sa séance du 27 janvier 1847, la création d'une chaire d'astronomie. Il souhaitait que Petit, directeur de l'observatoire, soit nommé dans cette chaire. Dans une lettre au ministre de l'Instruction

publique, le préfet de la Haute-Garonne écrivait le 3 avril 1847: « *M. Petit, dans une circonstance récente, a commis une grande imprudence, et qui a pu faire apprécier la nature de ses relations et de son intimité avec M. Arago. Ayant reçu chez lui ce savant, lors de son dernier passage à Toulouse, M. Petit s'empessa de réunir à sa table, pour l'accueillir, non pas des hommes de science, mais bien, au contraire, les chefs les plus prononcés et les plus ignorants du parti démocratique en tête desquels figurait l'avocat Gasc. Ces Messieurs avaient organisé pour la circonstance un mouvement d'étudiant que M. Gasc était là pour diriger et conduire. Le scandale de cette démonstration factieuse fut donc évidemment préparé et partagé par M. Petit lui-même.*

*Une chaire d'astronomie est regardée, avec raison, je crois, comme parfaitement inutile à Toulouse. Elle n'aurait aux yeux du conseil municipal, d'autre mérite que d'être confiée par le gouvernement, à un personnage qui a le tort de mériter et d'avoir obtenu les plus vives sympathies d'une assemblée dont toutes les démarches sont excitées par l'esprit et les calculs d'une opposition violente et systématique* ». Il finit par être nommé professeur d'astronomie en 1848.

Le 12 octobre 1846 (CRAS 23,1846, *Sur le bolide du 21 mars, et sur les conséquences qui sembleraient devoir résulter de son apparition*), il annonça qu'un deuxième satellite de la terre avait été découvert ; il aurait été vu par deux observateurs, Lebon et Dacier à Toulouse, et par un troisième, Larivière à Artenac ( ?), au début de la soirée du 21 mars 1846 ; Petit trouva que l'orbite était elliptique, avec une période de 2 heures 44 minutes et 59 secondes, un apogée à 3 570 km au dessus de la surface terrestre et un périégée à seulement 11,4 km ; Le Verrier, qui était dans l'audience, grommela qu'il était nécessaire de tenir compte de la résistance de l'air ce que personne n'était capable de faire à l'époque. Petit devint obsédé par l'idée d'une seconde lune et, 15 ans plus tard, annonça qu'il avait fait des calculs qui prouveraient l'existence d'un tel corps qui expliquerait certaines particularités du mouvement de la Lune. Cette idée serait passée tout à fait inaperçue si Jules Verne ne l'avait reprise dans son roman *De la Terre à la Lune*.

Frédéric Petit mourut à Toulouse le 27 novembre 1865.

Il a publié : *Traité d'astronomie pour les gens du monde* (Gauthier-Villars, Paris, 1866).

(Figuier, 1867 ; Petit, 1863 ; Davoust, 1997 ; AN : LH/2124/33 ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.23128 ; F<sup>17</sup>.3203)

### **PETIT, Henry (1874- )**

Henry Petit est né le 18 février 1874 à Besançon (Doubs). Son père y était entrepreneur de charpentes à Besançon. Sorti de l'école primaire supérieure de l'arsenal en août 1891, il fut employé par la maison Miot, Grand-rue. Il entra à l'observatoire de Besançon comme assistant le 11 février 1892, en remplacement de Marchand. Il effectua son service militaire du 15 novembre 1895 au 1<sup>er</sup> octobre 1896. Il a observé des comètes, des petites planètes et des étoiles doubles. Le 22 mars 1898, il démissionnait en ces termes : « [...] *Je suis obligé de vous informer que mes moyens d'existence sont insuffisants et que je viens de trouver un emploi dans l'industrie où je débute à 2400 francs, pour passer à 4000 dans trois ans et de 8 à 10000 dans moins de 10 ans peut-être. Comme à l'observatoire, je ne puis espérer une situation analogue, je vous prie de vouloir bien informer Monsieur le Ministre de mon départ fixé le 1<sup>er</sup> Avril prochain* ». Il gagnait 1500 francs depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1895. Le même jour, Gruéy transmettait cette démission au ministre : « *J'ai le regret de vous adresser la démission de M<sup>r</sup> Petit qui quitte l'observatoire pour une position plus avantageuse dans l'industrie. Je n'ai jamais eu qu'à me louer du service et de l'intelligence active de M. Petit [...]. Il est fâcheux que*

les traitements de début ne permettent pas de conserver les aides qui ont le plus d'aptitude ».

(AN : F<sup>17</sup>.23466<sup>B</sup> ; EAN)

**PETIT, Marie, épouse SALLES (1850- )**

Marie Petit est née le 3 septembre 1850. Elle est entrée à l'observatoire de Toulouse le 13 mars 1895, au service des mesures.

(Archives municipales de Toulouse : 2R205)

**PETROFF**

Sujet russe, il a servi dans l'armée française pendant toute la durée de la guerre. Il a travaillé quelques mois à l'Observatoire de Paris, du 1<sup>er</sup> septembre 1919 au 31 juillet 1920, employé à l'établissement du catalogue des étoiles de repère.

(AN : F<sup>17</sup>.13579)

**PEYTURAUX, Roger (1925-2001)**

Roger Peyturaux est né en 1925 à Paris. Il est entré à l'École supérieure d'optique (promotion 1946). Il est entré à l'IAP en qualité de stagiaire de recherches en 1946 et a été nommé attaché de recherches en 1947. Il a soutenu à Paris en 1952 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Contribution à l'étude du fond continu du spectre solaire dans le proche infrarouge* (Annales d'astrophysique **15**, 302, 1952). Il a été nommé chargé de recherches en 1952, maître de recherches en 1955, directeur de recherches en 1972. En 1963, il a effectué un séjour de cinq mois au National Bureau of Standard à Washington.

Il a publié : *L'énergie solaire* (PUF, Que sais-je ? N° 1294).

Roger Peyturaux est mort le 16 août 2001.

(*Exposé des titres et travaux de M. Roger Peyturaux*, 1964 ; Pecker, BIOP N° 1345, jeudi 20 septembre 2001)

**PICARD, Charles Émile (1856-1941)**

Émile Picard est né à Paris le 24 juillet 1856. Son père dirigeait une fabrique de soieries à Vauxbuin (Aisne). Il fit ses études au lycée de Vannes de 1864 à 1868, puis au lycée Henri IV de 1868 à 1874. Il obtint son baccalauréat ès lettres le 14 août 1872 et son baccalauréat ès sciences le 16 juillet 1873. Il est entré à l'École normale supérieure en 1874. Il a soutenu à Paris le 16 juin 1877 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Application de la théorie des complexes linéaires à l'étude des surfaces et des courbes gauches*. Agrégé préparateur à l'École normale durant l'année scolaire 1877-1878, il est dès l'année suivante chargé de conférences à la Faculté des sciences de Paris, puis chargé du cours de calcul différentiel et intégral à la faculté des sciences de Toulouse. En 1881, il revenait à Paris, appelé à suppléer Bouquet dans la chaire de mécanique physique et expérimentale à la Sorbonne. À la mort de ce dernier il fut nommé le 1<sup>er</sup> août 1885, titulaire de la chaire de calcul différentiel et intégral. Il conserva cette chaire pendant douze ans, puis il succéda à Hermite, dont il avait épousé la fille Augustine le 3 janvier 1881, dans la chaire d'analyse supérieure qu'il occupa 34 ans, jusqu'en 1931 date de sa mise à la retraite. La femme d'Hermite, donc la belle-mère de Picard, était la sœur de Joseph Bertrand.

Du 25 février 1883 au 30 novembre 1885, il fut suppléant d'Appell à l'École normale supérieure pour les conférences de mécanique et d'astronomie.

Il rédigea, pour être inséré dans l'Annuaire du Bureau des longitudes de 1922, un rapport sur la théorie de la relativité et ses applications à l'Astronomie. Il est devenu en

1922 membre de la commission « relativité » de l'UAI.

Émile Picard est mort à Paris (5<sup>e</sup>) le 11 novembre 1941.

(Vapereau, 1893 ; Augé, 1910 ; de Broglie, 1943 ; Lebon, 1914 ; Félix, 1974 ; Charles et Telkès, 1989 ; Wattel & Wattel, 2001 ; AN : LH/2144/15 ; EAN)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.24124)

### **PICARD, Jean Léopold (1842-1923)**

Jean Picard est né le 4 janvier 1842 à Paris (10<sup>e</sup>). Son père était notaire. Entré à l'École polytechnique en 1861, il choisit à sa sortie la Marine. Il fut nommé aspirant en 1863, enseigne de vaisseau en 1865, lieutenant de vaisseau en 1870, capitaine de frégate en 1888, et enfin capitaine de vaisseau en 1896. Il a pris sa retraite en 1902.

Il participa en 1874, sous la direction de Janssen et avec Tisserand et Delacroix, à la mission chargée d'observer le passage de Vénus à Yokohama, au Japon. Il avait été chargé de la photographie bien qu'il n'ait eu aucune expérience en ce domaine. Janssen, qui avait très mauvais caractère, eut des relations difficiles avec les autres membres de la mission qui lui reprochèrent son impolitesse. De son côté Janssen se plaignit de ce que Picard ait affecté la plus complète indépendance et ait manqué à plusieurs reprises, d'une manière très grave, aux égards qui lui étaient dus.

Jean Picard est mort le 1<sup>er</sup> janvier 1923 à Issoudun (Indre). Il avait épousé Marie Marthe Brunet.

(SHM ; AN : LH/2145/7 ; EAN ; EAD)

### **PICART, Théophile Luc (1867-1956)**

Luc Picart est né à La Hardoye (Ardennes) le 4 juillet 1867. Son père était cultivateur. Entré à l'École normale supérieure en 1885, il en sortit agrégé de sciences mathématiques. Il entra aussitôt après, le 19 octobre 1888, à l'observatoire de Bordeaux en qualité d'aide-astronome pour remplacer Flamme. Il fut nommé astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1892. Il avait été chargé d'un cours complémentaire de mathématiques à la Faculté des sciences le 31 octobre 1890, nommé maître de conférences de mathématiques en 1896 et professeur adjoint le 3 mai 1898.

À cette époque, l'astronomie en France était encore orientée vers les travaux qui avaient dominé le 19<sup>e</sup> siècle : l'étude du mouvement des astres du système solaire et la détermination des positions des étoiles sur la voûte céleste. Un jeune astronome, quelque fût sa valeur, devait tout d'abord faire son apprentissage d'observateur, passer les nuits l'œil à l'oculaire et se plier aux longs calculs routiniers que de telles observations demandaient. Picart n'y manqua pas. Mais ce travail ne pouvait lui suffire ; à côté de l'astronomie pratique, il s'adonna dès son arrivée à Bordeaux à des recherches théoriques qui aboutirent le 16 mars 1892 à une thèse de doctorat *Sur la désagrégation des essaims météoriques* soutenue à la Faculté des sciences de Paris. Un autre problème important qu'il traita est celui de la capture des comètes par le système solaire.

Il aborda ensuite l'étude de la rotation de la Terre et en particulier l'étude de la période de Chandler : la position du pôle se déplace à la surface du globe avec une période de 430 jours ; Picart put montrer que l'explication de ce phénomène réside dans la déformation élastique du globe. Ces deux travaux avaient classé Picart parmi les meilleurs spécialistes de la mécanique céleste. À la mort de Souillart, il fut chargé d'un cours d'astronomie à la faculté des sciences de l'université de Lille le 5 novembre 1898. Il démissionna le 1<sup>er</sup> novembre 1898 de son poste d'astronome adjoint à l'observatoire de Bordeaux. Il fut nommé professeur d'astronomie à Lille le 28 juillet 1899. En 1903, il fut candidat à la direction de l'observatoire de Besançon. Il se fit recommander à ce poste par le président du conseil, Combes. À la mort de Rayet, il posa sa candidature à la

direction de l'observatoire de Bordeaux, en même temps que Bourget, Mascart et Gonnessiat. Il se fit alors recommander par le député de Bordeaux. Il fut nommé le 2 août.

Rayet avait mis en train le programme de la **Carte du Ciel** ; Picart prit la suite de l'œuvre commencée et la mena avec succès. Mais il se préoccupa également de préparer les recherches auxquelles la **Carte du Ciel** devait servir de base, tout particulièrement la détermination des mouvements propres. Pour cela, il dota son observatoire d'un instrument alors nouveau, le « blink » comparateur.

Sous son impulsion, l'activité de l'observatoire s'est considérablement développée. Lorsqu'il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1937, Rougier lui succéda.

Luc Picart est mort le 26 décembre 1956 à Floirac (Gironde). Il avait perdu sa femme, Marie-Louise Charoulet, le 21 novembre 1935.

Il a publié : *Calcul des orbites et des éphémérides* (Doin, Paris, 1913) et *Astronomie générale* (Armand Colin, Paris, 1924).

(Rayet, 1898 ; Baillaud, 1957 ; Temerson, 1957 ; AN : LH/19800035/1215/40257 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.24630)

### **PICHOT, Jean Joseph Louis Jules (1820-1906)**

Jules Pichot est né à Poitiers (Vienne) le 12 septembre 1820. Son père était « garde du génie ». Il entra à l'École polytechnique en 1840. À sa sortie, il passa par l'école d'application de l'artillerie et du génie. Nommé lieutenant le 7 janvier 1845, il fut noté en 1847 : *Caractère faible et léger*. Il quitta l'armée le 15 mars 1848. Il enseigna alors les mathématiques aux lycées de Thiers, Vendôme, Moulins, Versailles et Paris (Louis-le-Grand) (1859-1875) ; puis il fut nommé censeur au lycée de Versailles (1875-1878), et au lycée Fontanes devenu Condorcet en 1882 (1878-1886). Il a pris sa retraite en 1886.

Il reprit du service dans l'armée en août 1870 pour être rendu à la vie civile en juin 1871 avec le grade de capitaine.

Il a publié : *Traité élémentaire de cosmographie* (Hachette, Paris, 1867), *Cosmographie élémentaire* (Hachette, 1869) et *A travers les étoiles, notions d'astronomie populaire* (Lecène et Oudin, Paris, 1888).

Jules Pichot est mort le 14 septembre 1906 à Paris.

(AN : LH/2148/50 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.21492 ; SHA : 5YE.3.504)

### **PIGUET, Alice (1901-1993)**

Alice Piguet est née à Nîmes le 1<sup>er</sup> septembre 1901. Sous le nom d'Alice de Chavannes, elle écrivit des romans sentimentaux. Elle écrivit des romans pour la jeunesse. Elle a publié : *Tirely astronome* (Gallimard, Paris, 1935)

### **PIOGER, Légé (1821-1899)**

Légé Pioger est né le 6 mars 1821 au Mans (Sarthe) où il fut ordonné prêtre le 2 juin 1844. Précepteur de 1844 à 1849, il enseigna à l'Institut Poiloup de 1849 à 1852, puis aux Carmes de 1852 à 1855. Il fut nommé vicaire à Sainte Elizabeth en janvier 1855, à Montmartre en 1858, enfin à Saint-Denis en juillet 1862. Il démissionna en 1888 et se retira à Saint-Maur-des-Fossés (Seine).

Légé Pioger est mort à Paris le 7 septembre 1899.

Il a publié : *Les splendeurs de l'astronomie ou il y a d'autres mondes que le nôtre* en 5 volumes (Haton, Paris, 1883), *Dieu dans ses œuvres. L'astronomie à travers les âges* (Haton, 1887) et *Dieu dans ses œuvres. Les mystères du ciel étoilé et les profondeurs de l'infini Dieu dans ses œuvres. Les mystères du ciel étoilé et les profondeurs de l'infini* (Desclée, de Brouwer, Bruges, 1892).

PIOLET, Antoine

L'abbé Piolet a publié un : *Traité élémentaire de cosmographie* (V. Palmé, Paris, 1882), mais aussi une : *Histoire contemporaine de 1789 à 1899* (Vitte, Lyon, 1890).

**PIROT, Louis Antoine (1870-1939)**

Louis Pirot est né à Dijon (Côte-d'Or) le 4 décembre 1870. Il est entré à l'École Navale en 1888 ; il fut nommé aspirant en octobre 1891, enseigne de vaisseau en octobre 1893, lieutenant de vaisseau en 1900, capitaine de frégate en 1915, capitaine de vaisseau en 1920, contre-amiral en décembre 1924, vice-amiral en novembre 1928. Il devint membre de l'UAI en 1922. Il fut membre du Bureau des longitudes.

Il a publié un article : *Observations d'occultations d'étoiles par la Lune à Toulon (Observatoire de la Marine)* (J.O. **16**, 90, 1933). On lui doit également une étude sur l'éclipse de soleil du 17 avril 1912.

Louis Pirot est mort aux Trois-Épis, commune de Niedermorschwir (Haut-Rhin) le 9 août 1939.

(Taillemite, 1982 ; SHM ; AN : LH/2171/72 ; EAD ; EAN ; ETEN promo 1888)

PITON, J.

J. Piton, instituteur, a publié avec Carnet : *Leçons de cosmographie à l'usage des écoles normales d'instituteurs et d'institutrices* (Delalain, Paris, 1933).

**PLAISANCE, Edgar (1856-1887)**

Edgar Plaisance est né le 29 août 1856 à La Chaudeau, commune d'Aillevillers (Haute-Saône) ; son père était employé aux forges. Il fut nommé employé auxiliaire dans le service des calculs à l'Observatoire de Paris le 28 octobre 1875, chargé des fonctions d'aide-astronome le 20 décembre 1878, en remplacement de Vincent, enfin attaché en qualité d'employé au service des calculs le 4 juin 1880. On lit dans le compte rendu du conseil de l'Observatoire du 20 décembre 1878 : « *Monsieur l'Amiral Mouchez propose de remplacer [Vincent] au bureau des calculs par M. Plaisance [...] déjà attaché au service comme auxiliaire au traitement de 1 200 francs. Monsieur Plaisance est un jeune homme exact, laborieux, capable de remplir les fonctions qui lui seraient dévolues* ».

Edgar Plaisance est mort le 12 janvier 1887.

(AN : F<sup>17</sup>.23168 ; F<sup>17</sup>.3731 ; OP : MS 1065, 1 ; MS 1065, 3 ; EAN)

PLAISANCE, René

Il était calculateur à l'Observatoire de Paris en 1878 et 1879, nommé par le directeur et payé au mois ou à la journée.

**PLAISANT, Gustave Henri (1873-1937)**

Gustave Plaisant est né le 27 janvier 1873 à Lille (Nord) où son père était comptable. Il est entré à l'École polytechnique en 1893 ; son père était alors bibliothécaire aux Arts et Métiers à Paris. Il passa par l'école d'application de Fontainebleau, fut nommé lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1897 et capitaine le 16 mars 1901. Il fut noté le 3 avril 1902 : « *Jeune capitaine instruit et d'une belle tenue qui a bien fait en Chine et qui paraît devoir très bien faire à Compiègne* », et le 9 octobre 1902 : « *S'affirme de jour en jour comme un officier d'avenir* ». Le 1<sup>er</sup> mai 1905, il demanda un congé de trois ans pour occuper les fonctions de directeur en Afrique de la Société du Haut-Ogooué (Gabon) ; il démissionna de l'armée le 20 juin 1907 pour poursuivre sa carrière africaine, puis quitta cette société en septembre 1911 pour s'occuper de recherches personnelles sur l'aviation. Il fut

mobilisé le 2 août 1914, nommé chef de bataillon le 5 janvier 1916, démobilisé le 11 mars 1919 et promu dans la réserve au grade de lieutenant-colonel le 25 juillet 1927. Il était, en 1925, professeur de mathématiques à l'Institut Catholique des arts et métiers de Lille.

Il a publié deux brochures : *La Terre ne bouge pas* (Douriez-Bataille, Lille, 1935) et *Tourne-t-elle ?* (Douriez-Bataille, Lille, 1935). Dans la première d'entre elles, on lit : « *La vérité est que la science astronomique moderne est dans l'erreur la plus complète : la terre ne bouge pas* ».

(SHA ; AN : LH/19800035/1227/41602 ; EAN)

### **PLASSARD, Jacques (1911- )**

Jacques Plassard est né le 21 août 1911 à Mazingarbe (Pas-de-Calais). Son père était ingénieur dans une usine de charbon. Il est entré chez les Jésuites en 1929. Licencié ès sciences, il a été nommé en 1946 stagiaire de recherches au CNRS, affecté à l'observatoire de Lyon ; il devint attaché de recherches en 1948, puis chargé en 1957. Il avait participé dès 1940 à des recherches relatives au spectre du ciel nocturne et crépusculaire sous la direction de Dufay. Il a soutenu en 1949, à la faculté des sciences de l'université de Lyon, une thèse de doctorat ès sciences physiques: *Les bandes violettes de CN prises pour critères de magnitude absolue dans les étoiles G et K*. Nommé directeur de l'observatoire de Ksara (Liban) à la mort de Combier en 1950 ; il l'était encore en 1975. Cependant, à la demande du CNRS, il donna sa démission de son poste de chargé de recherches en juin 1966 ; ses charges de directeur de l'observatoire de Ksara ne lui permettaient plus de se consacrer à la recherche.

Il vivait en 1986.

(EAN)

### **PLATT, Lucien**

Journaliste, il a publié plusieurs traités d'agriculture et des *Eléments d'astronomie* (Philippart, Paris, 1861).

### **PLESSIX, Hippolyte Isidore (1837-1912)**

Hippolyte Isidore Plessix est né le 22 octobre 1837 à Ploërmel (Morbihan) où son père était marchand coutelier. Il rentra à l'École polytechnique (promotion 1857) et fut nommé sous-lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1859. Le 30 octobre 1861, il fut noté : « *Conduite très blâmable. A cependant fait quelques efforts cette année pour faire oublier les fautes graves qu'il a commises en 1860. A environ pour 5 000 francs de dettes et aucune fortune. Caractère sans énergie. Manque de droiture et peut-être de sens moral* ». Il fut cependant nommé lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1861, puis capitaine le 3 mars 1869. Il demanda alors l'autorisation d'épouser Caroline Aurélie Ulrich, née et habitant à Strasbourg. Le 19 juillet 1869, cette autorisation lui fut refusée : « *Le frère et la mère de la future n'ont aucune fortune ; M. Plessix ne possédant lui-même rien, on a l'honneur de proposer à M<sup>r</sup> le Maréchal de refuser l'autorisation de mariage* ». Le 23 mars 1871, profitant du désarroi de la situation, il se maria en Suisse et demanda après coup la ratification ministérielle. Le général de Cissey, alors ministre, voulut bien, en raison des circonstances, ne pas sévir. Il poursuivit sa carrière, étant nommé chef d'escadron le 24 février 1880, lieutenant-colonel le 14 octobre 1886 et enfin colonel le 13 juillet 1891. Mais, en 1894, le ministre de la guerre, le général Mercier, décida qu'il ne serait jamais appelé à commander un régiment « *pour avoir sciemment altéré ses états de services en y faisant figurer indûment une autorisation de mariage qui n'a jamais été accordée* ». En effet son fils était né en Suisse le 1<sup>er</sup> janvier 1870, et il était alors important que cette



naissance apparût légitime. Il fut cependant noté en 1895 : « [...] officier parfaitement bien doué et remarquablement intelligent et laborieux ».

Hippolyte Isidore Plessix est mort à Paris (16<sup>e</sup>) le 25 septembre 1912.

Il a publié : *L'astronomie de la jeunesse, essai de vulgarisation scientifique* (Plon, Paris, 1878).

(AN : LH/2180/13 ; EAN ; EAD ; SHA : 5Yf 89.007)

**PLUCHE ( -1909)**

Il a travaillé à parti de 1900 ou 1901 sous la direction de Gaultier, à l'observatoire d'Alger, à la prise des clichés de la **Carte du Ciel**.

Il est mort en mars 1909 « des suites d'une cruelle maladie ».

**POINCARÉ, Jules Henri (1854-1912)**

Henri Poincaré est né à Nancy (Meurthe) le 29 avril 1854. Son père Léon était professeur à la faculté de médecine de Nancy. Il entra à l'École polytechnique en 1873. Ingénieur des mines, il soutint à Paris le 1<sup>er</sup> août 1879 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur les propriétés des fonctions définies par les équations aux différences partielles*. Il fut alors chargé du cours d'analyse mathématique à la faculté des sciences de Caen, puis appelé à la Faculté des sciences de Paris (1881), où il a professé la mécanique physique et expérimentale (1875), la physique mathématique et calcul des probabilités (1886) et enfin l'astronomie mathématique et la mécanique céleste du 15 novembre 1896 à sa mort. Il fut professeur d'astronomie et de géodésie à l'École polytechnique de 1904 à 1908, succédant à Callandreau.

Henri Poincaré est mort à Paris (6<sup>e</sup>) le 17 juillet 1912, des suites d'une grave opération. Il était malade depuis trois ans.

Il a publié un premier ouvrage : *Les Méthodes nouvelles de la mécanique céleste* (3 vols., Gauthier-Villars, 1892-1899), qui fut suivi de trois autres volumes : *Leçons de mécanique céleste* (Gauthier-Villars, 1905-1907) et enfin, de : *Leçons sur les hypothèses cosmogoniques* (Hermann, Paris, 1911).

Son nom a été donné à un cratère lunaire et à une petite planète : **(2021) Poincaré** découverte par Boyer à Alger en 1936.

(Vapereau, 1893 ; Darwin, 1900 ; Augé, 1910 ; Painlevé, 1912 ; Lebon, 1912 ; 1913 ; Dieudonné, 1975 ; Charle et Telkès, 1989 ; Tenn, 1991 ; Wattel & Wattel, 2001 ; MN 73, 223, 1913 ; EAD)

(voir aussi : AN : F<sup>17</sup>.25888 ; F<sup>14</sup>.11417)

**POINTELIN, Auguste (1864-1949)**

Auguste Pointelin est né le 7 mars 1864 à Arbois (Jura) où son père était cultivateur. Il effectua ses études au collège d'Arbois puis au lycée Louis le Grand à Paris. Il obtint une licence ès sciences mathématiques en juillet 1885, puis une licence ès sciences physiques en juillet 1886, ayant suivi de 1883 à 1886 les cours de la Faculté des sciences de Paris en tant qu'étudiant libre. Il fut employé auxiliaire à l'observatoire de Besançon à partir de 1883, puis nommé assistant en 1884. Il démissionna en 1885, l'état de sa vue lui interdisant toute observation astronomique, et fut remplacé par Guillin. Il fut nommé professeur de physique au lycée de Roanne le 7 septembre 1889, au lycée d'Amiens le 23 avril 1891, au lycée de Caen le 29 septembre 1894 puis à nouveau au lycée d'Amiens le 8 octobre 1894. Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1924.

Auguste Pointelin est mort le 3 mai 1949 à Amiens (Somme).

(AN : F<sup>17</sup>.23719 ; EAN)

### **POISSON, Victor Marie Auguste Charles (1882-1965)**

Charles Poisson est né le 7 octobre 1882 à Rion-des-Landes (Landes) où son père possédait une scierie. Entré à l'École Navale en 1900, il fut nommé aspirant le 5 octobre 1903 et enseigne de vaisseau le 5 octobre 1905. Il quitta la Marine en 1910 pour entrer à la société de Jésus. La guerre de 1914 le rappela aux armées où il servit comme officier dans un régiment de fusiliers marins ; il combattit à Dixmude, à Verdun, en Champagne, en Belgique et sur la Somme. Il publia le récit de cette campagne sous le pseudonyme de Claude Prieur : *De Dixmude à Nieuport* (Perrin, 1916). Il avait trois sœurs et cinq frères ; quatre d'entre eux furent tués pendant la guerre. Démobilisé, il étudia la théologie à Enghien et fut ordonné prêtre en 1920. En 1923, à la mort de Colin, il fut nommé directeur de l'observatoire de Tananarive. Il s'embarqua le 30 novembre et arriva à Tananarive le 10 janvier 1924. Il créa une station sismologique et développa la station magnétique. Ses travaux sur les tempêtes tropicales et les cyclones de l'Océan Indien firent longtemps autorité. De 1927 à 1931, il fut le chef technique du service météorologique de Madagascar. Il a publié : *L'Observatoire de Tananarive* (Editions Spes, Paris, 1924).

Charles Poisson est mort le 28 février 1965 à Tananarive (Madagascar).  
(Maurain, 1965 ; Delval, 1977 ; Udias, 2003 ; Poisson, 1925 ; EAN ; ETEN promo 1900 ; IBF II 525,197)  
(voir aussi : Coze, Jean, 1965, *Le Père Charles Poisson, 1882-1965*, Maduré-Madagascar **116**, 218)

### **PONSARD, Francis (1814-1867)**

Francis Ponsard est né à Vienne (Isère) le 1<sup>er</sup> juin 1814. Fils d'un avoué, il fit son droit et fut reçu avocat en 1837. Après avoir traduit en vers en 1837 le *Manfred* de Byron, qu'il dut faire imprimer à ses frais, il se fâcha avec son père qui vendit sa charge pour ne la point laisser entre les mains d'un jeune homme qu'il considérait comme perdu à tout jamais. De retour à Vienne, il y végéta longtemps comme obscur avocat. Il écrivit une tragédie classique *Lucrèce* dont le manuscrit fut accepté par l'Odéon et remporta le 22 avril 1843 un succès étourdissant. Ses pièces ultérieures ne répondirent pas aux espérances que ce début avait fait naître. Son dernier drame, *Galilée* (joué au Théâtre-Français le 7 mars 1867), écrit en alexandrins, souleva des orages auxquels il n'assista pas, déjà atteint de la maladie qui allait l'enlever. Il n'eut pas plus de vingt représentations.

Francis Ponsard est mort à Paris le 3 juillet 1867. Il était franc-maçon.

Une statue lui a été élevée par souscription à Vienne. Sa biographie a été écrite en 1872 par son ami Jules Janin (*F. Ponsard 1814-1867. Portrait à l'eau-forte*, Paris, Librairie des bibliophiles, Paris, 1872)  
(Vapereau, 1870 ; Lamathière de, 1875 ; Troussel, 1892 ; Augé, 1910 ; Gaudart de Soulages & Lamant, 1980)

### **PONTÉCOULANT, Gustave LE DOULCET de (1795-1874)**

Gustave Pontécoulant est né le 21 juin 1795 à Paris. Son père, Louis-Gustave (1764-1853) était sénateur. Il est entré à l'École polytechnique en 1811. Il fut nommé sous-lieutenant, élève à l'école d'application de l'artillerie et du génie à Metz le 15 avril 1813, lieutenant le 1<sup>er</sup> novembre 1813, capitaine le 19 février 1823, chef de bataillon le 17 janvier 1831, enfin lieutenant-colonel le 30 décembre 1840. Il fut noté en 1844 : « *Très bonne constitution physique. Mœurs, conduite et principes très bons. Un des premiers savants de l'Europe et s'occupant des hautes science dans ses loisirs. Très capable. Bonne instruction militaire. Bonne manière de servir* ». Il a pris sa retraite le 4

mai 1849. Dès lors il se livra entièrement à son goût pour les sciences. Dès 1829, il avait reçu le prix qui avait été proposé par l'Académie des sciences pour le calcul des perturbations de la comète de Halley ; il avait calculé que la comète reviendrait au périhélie le 14 novembre 1835 ; le passage au périhélie eut lieu le 17, trois jours seulement après la prédiction.

Son œuvre principale fut la *Théorie analytique du système du monde* publiée à Paris en quatre volumes, le premier en 1829, le quatrième en 1846. Il s'intéressa à la théorie de la Lune. Il publia en 1840 un *Précis d'astronomie*. L'ouvrage débutait par une introduction où l'auteur critiquait les travaux d'Arago (son camarade de promotion à l'École polytechnique) et la façon dont celui-ci dirigeait l'Observatoire de Paris. Dans une lettre publiée dans *Le National* du 9 mai, Arago répondit à ces attaques : « le "*Précis*" renferme un si grand nombre de non-sens, d'erreurs étonnantes, de colossales bévues que n'osant en croire ses yeux, le lecteur éprouve incessamment le besoin de revenir au titre, afin de s'assurer qu'il lit réellement l'ouvrage d'un membre de la Société royale de Londres et de l'Académie des sciences de Berlin ».

Gustave Pontécoulant est mort le 21 juillet 1874 dans son château de Pontécoulant (Calvados).

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Vapereau, 1880 ; Troussel, 1892 ; Callandreau, 1895 ; Augé, 1910 ; Daumas, 1987 ; MN 35, 175, 1875 ; EAD ; SHA)

**POPOFF, Vladimir (1888- )**

Vladimir Popoff est né le 14 juillet 1888. De nationalité russe, il a été admis comme auxiliaire temporaire à l'observatoire d'Alger le 25 septembre 1931. Il l'était encore en 1938.

**POPOV, Kiril (1880-1966)**

Kiril Popov est né à Sumen (Bulgarie), le 3 mai 1880. Il a fait ses études à l'université de Sofia et devint assistant d'astronomie à l'université. Après avoir effectué un stage à l'observatoire de Heidelberg, il a passé six mois d'avril à octobre 1907 à l'observatoire de Nice où il a effectué des observations méridiennes de petites planètes avec le cercle de Brünner. Il a été admis en 1908 comme élève libre à l'Observatoire de Paris où il est resté jusqu'en juin 1909. Il a soutenu à Paris en 1912 une thèse de doctorat : *Sur le mouvement de (108) Hecube*. Il a publié : *Méthode abrégée pour la correction des orbites* (BA 28, 33). Il fut professeur à l'université de Sofia de 1931 à 1959. Pendant l'année scolaire 1935-1936, il fit à la Faculté des sciences de Paris quatre conférences sur la mécanique céleste et le problème des trois corps (solutions périodiques et asymptotiques) ; il donna à nouveau trois conférences pendant l'année 1938-1939.

Kiril Popov est mort à Sofia le 1<sup>er</sup> mai 1966.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(AN : F<sup>17</sup>.13587)

**POPOVICI, Calin (1910-1977)**

Calin Popovici est né le 4 octobre 1910 à Galati en Roumanie. Il manifesta un intérêt précoce pour l'astronomie et, encore écolier, il observait les étoiles variables, les météores et les planètes, envoyant les résultats à l'observatoire de Lyon. Après avoir obtenu son baccalauréat en Roumanie, il vint à Lyon en 1928 pour y poursuivre ses études à la faculté des sciences. Il obtint l'autorisation de travailler à l'observatoire pendant son séjour. De retour en Roumanie vers 1930 et après des études à l'université, il commença son activité à l'observatoire de Bucarest comme calculateur, sous la direction

de Demetrescu ; il s'intéressa à la détermination des longitudes, l'observation des astéroïdes et des météores, etc. Encouragé par Demetrescu et Parvulescu, il s'intéressa aussi à la physique des étoiles et obtint une bourse de spécialisation aux observatoires de Postdam et Berlin-Babelsberg et à l'Institut Copernic (1936-1937) ; il y fit des études de photométrie photoélectrique des amas stellaires et de spectroscopie des étoiles. De 1937 à 1943, il fut directeur de l'observatoire de Bucarest.

En 1949, il obtint un doctorat, sa thèse ayant pour sujet le mouvement du Soleil parmi les étoiles. Il commença à enseigner l'astrophysique à la faculté de physique et de mathématiques ; cet enseignement dura jusqu'en 1966. En 1955, il organisa, à Bucarest, un service d'observations solaires. À l'observatoire de Bucarest, il créa les départements de photométrie stellaire et de recherches spatiales et, en 1961, une section d'astrophysique qu'il dirigea jusqu'à sa mort.

Calin Popovici est mort à Bucarest le 16 janvier 1977.  
(Tifrea, 1977)

### **POPOVICI, Constantin (1878-1956)**

Constantin Popovici est né le 24 mars 1878 à Jassy en Roumanie. De 1901 à 1904, il fut professeur de lycée. Il a soutenu à Paris en 1908 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur les surfaces intégrales communes aux équations différentielles*. Il fut admis en septembre 1910 comme stagiaire à l'Observatoire de Paris ; il quitta l'observatoire en 1911 et fut nommé professeur d'astronomie à l'université de Jassy ; en 1914, il devint également directeur de l'observatoire qui venait d'y être créé. De 1937 à 1940, il fut professeur à l'université de Bucarest et directeur de l'observatoire.

Constantin Popovici est mort à Bucarest le 26 novembre 1956.  
(Oprescu, 1994 ; Stavinschi, 1995)

### **PORCHON, Paul (1838-1917)**

Paul Porchon est né à Melun (Seine-et-Marne) le 28 mars 1838. Son père était chef d'institution dans cette ville. Il entra à l'École normale supérieure en 1860 et fut à sa sortie chargé de cours de mathématiques aux lycées de Coutances (1863), de Sens (1864), de Metz (1866), de Versailles (1871). Il accomplit au lycée Hoche de Versailles la plus grande partie de sa carrière. Il fut noté le 28 mars 1896 : « *Mathématicien instruit et distingué dont l'action sur les élèves n'est peut-être pas aussi efficace qu'on pourrait le désirer* ». Il prit sa retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1899. Il a publié des *Cours de mathématiques* destinés aux classes de lettres, des *Éléments de cosmographie pour la classe de rhétorique* (Germer-Baillière, Paris, 1883) et un *Cours de cosmographie à l'usage des aspirants au baccalauréat ès sciences* (Alcan, Paris, 1888, 2<sup>ème</sup> éd.).  
(Alcan, 1918 ; AN : F<sup>17</sup>.21531)

### **PORRO, Ignazio (1801-1875)**

Ignazio Porro est né le 25 novembre 1801 à Pignerol (Piémont). Il suivit avec succès les cours de mathématiques supérieures de l'école militaire de Turin et fut attaché au corps royal du génie piémontais. Dès 1822, il fut chargé par le gouvernement de mesurer un arc parallèle, puis, dix ans plus tard, de dresser le plan nivelé du duché de Gênes et, enfin, de tracer le réseau général des chemins de fer de la haute Italie. En 1842, il organisa à Turin un vaste chantier pour les appareils des voies ferrées et le céda en 1847 pour voyager en Europe et se fixer à Paris. Il y a fondé vers 1850 et dirigé l'établissement dit **Institut Technomatique** dont le but était la fabrication d'instruments d'observations pour l'astronomie, la géodésie et la marine. Cet institut consistait en un « parc astronomique », installé à ce qu'on appelait alors la *barrière d'Enfer*, et avait pour

but « *de faire progresser la science par le moyen de l'observation* ». À l'occasion de l'exposition universelle qui se tint à Paris en 1855, l'**Institut Technomatique** construisit plusieurs grands instruments d'astronomie qui furent par la suite exposés dans le « parc astronomique ». Le plus grand de ces instruments était un réfracteur de 0,52 m d'ouverture et de 15 m de distance focale sur une monture alt-azimutale ; il était offert au prix de 160 000 francs. Le flint de cet objectif provenait d'une ancienne fonte de Guinaud ; le crown avait été fondu tout exprès par Maës de Clichy. On ne sait ce qu'il en advint. Bulard l'utilisa pour faire des dessins coloriés de la Lune ; elle permit également d'obtenir d'excellentes photographies de l'éclipse annulaire de Soleil du 15 mars 1858, éclipse qui ne fut que partielle à Paris. Le 9 août 1855, c'est-à-dire peu après que la requête de Porro au Conseil d'État eut été rejetée, il écrivit à Le Verrier : « *J'ai combattu contre vous, Monsieur, bien longuement, je suis aujourd'hui battu, mourant, je m'avoue vaincu. Vous me ferez cependant, Monsieur, l'honneur d'admettre que j'ai combattu comme un brave, et aujourd'hui, comme toujours, j'avoue honorablement ma défaite. J'ai terminé l'instrument dit de l'Ecole Normale [...] il est à l'exposition sous un dôme tournant ; dans quelques jours on pourra y observer [...]. J'ai fait plus que ça ; j'ai terminé et mis à l'exposition un objectif de 52 cm de diamètre (19 pouces) [...]. Je pense, Monsieur, que vous ne voudrez pas laisser sortir de France cet objectif comme a fait jadis M. Arago pour ceux de Cauchoix [...]. Cet objectif dont la pureté est vraiment exceptionnelle quant à la matière est et sera pour longtemps encore le plus grand qui existe au monde* » (OP: 3567, 4).

Le Verrier écrivait au ministre le 17 février 1858 : « *Vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 29 mai 1857 pour me demander un rapport a sujet d'une proposition faite à votre Excellence par le sieur Porro et ayant pour objet l'acquisition d'une très grande lunette. Suivant le sieur Porro, cette lunette existerait dans le parc astronomique de la société technomatique. Elle aurait quinze mètres de longueur et pourrait être acquise par l'Etat au prix de 160 000 francs. Mais il importerait que l'Etat se hâtât s'il veut obtenir la préférence sur l'Union centrale astronomique italienne avec laquelle l'Institut technomatique est en marché. Ma conviction [...] était formée depuis longtemps que, d'une part, la lunette dont il s'agit n'était point présentable et que, de l'autre, l'Union centrale astronomique italienne n'était là qu'en forme d'épouvantail [...] cette affaire n'est qu'un épisode de plus d'un charlatanisme qui voudrait prendre la place de la science honorable et qui lui fait tant de mal* ». Le 29 juin 1857, Le Verrier avait publié dans les Comptes rendus de l'Académie des sciences : « *L'Académie sait qu'un grand nombre d'articles ont été publiés dans des recueils français et étrangers à la louange d'un objectif de 52 centimètres. Dans ces articles, les savants chargés de la science officielle (c'est ainsi que l'on s'exprime) sont accusés de méconnaître les hautes qualités dudit objectif et de sacrifier ainsi la prééminence scientifique de la France* ».

En 1856, Porro avait soumis à l'Académie une nouvelle méthode pour polir les grandes surfaces ; mais un rapport de Sénarmont (1859) ayant constaté son insuccès, il abandonna les *Comptes rendus* et publia en italien.

Dans le brouillon d'une lettre non datée au ministre, Le Verrier exposait que le professeur d'astronomie à l'École normale, c'est-à-dire à la Faculté des sciences, en d'autres termes, Le Verrier lui-même, n'avait aucun instrument pour montrer à ses élèves les phénomènes célestes et qu'il avait trouvé un emplacement à l'École normale, dans un large terrain au sud des bâtiments, pour y établir une lunette : « [...] *Je joins un devis établi par un de nos plus habiles artistes, M. Porro, pour une lunette de 0,20 m d'objectif [...]. Le prix est de 17 017 francs non compris 2 000 francs pour lesquels Porro fait la maçonnerie et la pose* » (OP: 3567, 4).

Par traité en date du 10 novembre 1852, Porro s'était engagé à construire pour le

prix de 26 186 francs une lunette astronomique de 0,24 m sur un terrain dépendant de l'École normale. Une somme de 7 500 francs devait être payée dès le début des travaux de construction ; une seconde somme de 7 500 francs aussitôt que toutes les pièces du pied et du tube seraient achevées et que toutes les autres parties de l'instrument, notamment l'objectif, seraient fondues et ébauchées ; le solde après livraison complète. La lunette devait être livrée le 1<sup>er</sup> novembre 1853. Le premier acompte fut payé le 7 février 1853. Les lettres de commande présentées par Porro ayant été considérées comme une mise en train des travaux Dès le 7 juin, Porro déposait une première demande d'un second acompte. Le Verrier écrivait au ministre le 11 avril 1855 : « *M. Porro ne présentait alors, pour réclamer une nouvelle somme de 7 500 francs qui eut porté à 15 000 les déboursés de l'administration, que quelques morceaux de fonte ne valant pas 400 francs* ». Cependant Faye écrivait à Le Verrier le 23 septembre : « *Permettez-moi de vous dire qu'il ne serait pas juste actuellement de refuser à M. Porro l'exécution d'une clause de son marché lorsqu'il en a lui-même si bien rempli les conditions essentielles* ». Le 23 janvier 1854, le ministre Fortoul écrivait à Porro pour l'informer qu'il se refusait à ce que le deuxième acompte lui soit payé, « *les conditions de l'engagement que vous avez contracté n'ayant pas été remplies* ». Porro engagea immédiatement contre cette décision un recours au Conseil d'État qui fut enregistré le 21 février 1854 et rejeté le 5 juillet 1855. Porro engagea une nouvelle requête devant le Conseil d'État mais, le 14 février 1857, signa une convention avec le ministre, Rouland ; par laquelle il renonçait à l'action engagée ; par ailleurs, l'état d'avancement de la lunette serait constaté par les commissaires désignés, Le Verrier et Faye et, s'il était reconnu que Porro avait satisfait aux conditions souscrites par lui, un second acompte de 7 500 francs lui serait immédiatement payé. Le Verrier n'arrivant pas à s'entendre avec Faye sur l'interprétation à donner à la nouvelle convention, malgré une lettre du ministre qui précisait qu'il fallait s'en tenir strictement aux termes du traité initial, laissa Faye faire l'expertise seul ; celui-ci était décidé à donner raison à Porro avant d'avoir visité ses ateliers ; Le Verrier signa le 6 mars 1857 le rapport d'expertise rédigé par Faye sans y avoir participé et Porro toucha son second acompte (OP : 3567, 4).

Feil transmet à Le Verrier le 6 avril 1854 la lettre qu'il avait reçue de Porro : « *Ce matin j'ai passé plus de deux heures avec ces messieurs. Bien loin que de faire un rapport pour me faire donner une avance, ils m'ont exprimé en termes accablants la défiance qui s'empare d'eux en voyant que je leur ait dit que les verres étaient prêts et qu'au contraire je n'ai rien à leur montrer. Vous devez comprendre quel énorme mal cela me fait et moi, pour ma part, je ne m'explique pas pourquoi vous voulez me laisser sous le poids d'un tel accablement plutôt que de m'envoyer cuit ou cru, brut ou poli, bon ou mauvais, n'importe, au moins une paire de verres qui me mette à même de prouver à ces messieurs que je ne cherche point à leur en imposer* ». Le 11 avril, Porro écrivait au ministre : « *Urgence comme pour un incendie. Je serai bref [...]. Les ouvriers ne peuvent pas attendre [...] la banque de France n'attend pas non plus [...] 1/Envoyez un secours de quelques milliers de francs tout de suite 2/ Prenez une détermination, il le faut, et faites en sorte qu'elle n'arrive pas trop tard* ».

Le Verrier écrivait au ministre de l'Instruction publique le 4 février 1867 : « *Il y a plusieurs années, le ministère de l'instruction publique avait commandé à M<sup>r</sup>. Porro, tombé depuis en déconfiture et parti de France, un pied parallaxique et un objectif de 9 pouces. Après un premier paiement du tiers de la somme, je compris que nous avions affaire à un homme incapable et peu scrupuleux et je m'opposai, mais sans succès, au paiement de nouvelles sommes par anticipation. Il fut ainsi payé en tout 17 000 francs* ».

Dans des *Notes administratives* rédigées en mars 1868 pour se défendre des attaques dont il était l'objet, Le Verrier écrivait : « [...] Un sieur Z., constructeur, avait

*passé un traité avec l'administration de l'Instruction publique pour la fourniture d'un équatorial avec objectif de neuf pouces d'ouverture, à l'École Normale Supérieure. Chargé de vérifier la réception, nous trouvons que tout allait fort mal, lorsque M. le ministre de l'Instruction publique, M. Rouland, nous annonça que l'instrument serait certainement livré le lendemain. [...]. Effectivement, le lendemain matin, [2 juillet 1858] à 8 heures, nous recevons du sieur Z. une lettre annonçant qu'en hissant l'équatorial tout entier sur une voiture, il avait culbuté et s'était brisé, l'objectif compris [...]. Nous n'avons pas hésité à déclarer que l'instrument avait été culbuté volontairement pour cacher ses défauts, et que le verre brisé, dont on représentait les morceaux, n'était pas l'objectif véritable payé par l'Etat et qu'ainsi, on soustrayait au légitime possesseur. Le Conseil d'Etat entendit parler de cette affaire ; on la conduisit comme toujours aux Tuileries, et il fut bien convenu que l'honnête constructeur était calomnié par le Directeur de l'observatoire. Or l'année dernière, M. Colomby, ancien ouvrier de Z., est venu nous présenter l'objectif appartenant à l'Etat, objectif sensé brisé, et dont le sieur Colomby avait fait l'acquisition ».*

En 1858, Porro effectua des observations spectroscopiques de la comète **1858 VI Donati** avec un prisme objectif monté devant un réfracteur de 6 cm. Il essaya de comparer son spectre à celui d'Arcturus (CRAS **47**, 873, 1858).

Il retourna en Italie en 1861 pour enseigner la tachymétrie à Florence, puis à Milan. En 1863, il ouvrit à Milan un nouvel atelier sous le nom de **Tecnomario Italiano** ; peu après, à cause de conflits avec ses associés, il créa à son propre compte un nouvel établissement : **La Filotechnica**.

Ignazio Porro est mort à Milan, dans la pauvreté, le 8 octobre 1875.

(*Notice sur le parc astronomique de la société technomatique*, Paris, Typographie de Gaittet, 1856 ; Le Verrier, 1857 ; Vapereau, 1880 ; Bigourdan, 1930 ; Boley, 1975 ; Brooks, 1991 ; De Simone & Monaco, 1996 ; Fuentès, 1997 ; AN : F<sup>17</sup>.3731 ; F<sup>17</sup>.3718 ; OP : 3567, 3)

(voir aussi : Gretschel **12**, 455, 1876)

### **POTRON, Maurice (1872-1942)**

Maurice Potron est né le 31 mai 1872 à Paris (1<sup>er</sup>). Son père était receveur-buraliste. Ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1890), il devint prêtre. Il soutint à Paris en 1904 une thèse de doctorat ès sciences : *Les groupes d'ordre p6*. Il fut autorisé en 1905 à participer aux travaux de l'Observatoire de Paris. Il y cessa son activité en 1906. Il fut professeur aux universités libres d'Angers de 1912 à 1921 et de Lille de 1921 à 1928, puis de 1928 à 1941 à l'Institut Catholique de Paris.

Maurice Potron est mort le 21 janvier 1942 à Vannes (Morbihan).

(EAD).

### **POUILLET, Claude Servais Mathias (1790-1868)**

Mathias Pouillet est né à Cusance (Doubs) le 16 février 1790. Il fit ses études au lycée de Besançon. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1811), puis maître de conférences, il devint en 1827 professeur de physique des enfants de Louis-Philippe. Sous directeur (1829), puis directeur (1832) du Conservatoire des arts et métiers, professeur à l'École polytechnique (1831), il obtint, en 1838, la chaire de physique de la Sorbonne. Il fut élu en 1837 député du Jura. En 1849, accusé d'avoir molli devant l'insurrection, il perdit sa place de directeur du Conservatoire. Il refusa en 1851 de prêter le serment exigé des fonctionnaires.

Mathias Pouillet est mort à Paris le 13 juin 1868.

On lui doit l'invention d'un **pyrhéliomètre** avec lequel il détermina la quantité de

chaleur que nous envoie le Soleil, d'où il déduisit la quantité totale d'énergie libérée par le Soleil par unité de temps. Ses résultats étaient en accord satisfaisant avec ceux que John Herschel avaient obtenus presque simultanément au Cap en 1837. Cependant des travaux ultérieurs (par exemple ceux de Janssen au Mont Blanc en 1897) montrèrent que la quantité de chaleur interceptée par notre atmosphère avait été très sous-estimée. Les résultats obtenus par Herschel et Pouillet attirèrent l'attention sur la quantité énorme d'énergie émise par le Soleil posant le problème de la source de cette énergie, problème qui ne devait être résolu qu'au XX<sup>e</sup> siècle avec la découverte de l'énergie nucléaire. (Figuier, 1869 ; Bertin, 1870 ; Vapereau, 1870 ; Troussset, 1892 ; Augé, 1910 ; Alphandéry, 1963 ; Taton, 1975 ; Roche & Vernus, 1996 ; Launay, 2004 ?)

#### **POUMEYROL, Fernand (1927-2015)**

Fernand Poumeyrol est né le 1<sup>er</sup> septembre 1927. Titulaire du baccalauréat, il a été délégué dans les fonctions d'assistant à l'observatoire de Bordeaux à dater du 1<sup>er</sup> octobre 1949 et nommé assistant le 1<sup>er</sup> janvier 1952. Il a obtenu en 1963 une licence ès sciences physiques et a été nommé aide-astronome à dater du 1<sup>er</sup> octobre 1964, puis astronome adjoint en 1972.

Il a été, un temps, directeur de l'observatoire de Bordeaux. Il a pris sa retraite en 1987. Il est décédé le 29 octobre 2015 à Gujan-Mestras (Gironde).

(Message SF2A numéro 673 du 9 novembre 2015)

#### **POURTAU, Louis (1905- )**

Louis Pourtau est né le 12 janvier 1905. Il obtint une licence de physique en 1925 et une licence de mathématiques en 1929. Stagiaire à l'observatoire de Bordeaux à partir du 9 juillet 1927, il a été chargé des fonctions d'assistant le 28 juillet 1927 en remplacement de Picher de Grandchamp en congé, nommé assistant le 1<sup>er</sup> juin 1930, aide-astronome le 1<sup>er</sup> décembre 1930 et astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1966. D'abord affecté au service méridien, il devint en 1948 chef du service de la **Carte du Ciel**.

(*Notice sur les titres et travaux scientifiques de M. Louis Pourtau*, 1965)

#### **POURTEAU, Abel (1862- )**

Abel Pourteau est né le 7 septembre 1862 à Étaules (Charente-Maritime). Son père était pêcheur. Il fut d'abord marin avant d'entrer le 1<sup>er</sup> novembre 1890 à l'Observatoire de Paris comme employé auxiliaire. Il a appartenu pendant vingt neuf ans au Bureau des calculs. Il a collaboré aux calculs et à la publication du catalogue de Paris (étoiles de Lalande). Il est passé au service de l'heure en 1912, puis en avril 1919, il a été attaché au service photographique de la **Carte du Ciel**. Il a collaboré aux calculs et à la publication des catalogues photographiques des observatoires de Paris et d'Alger. Il s'est également intéressé à la statistique des étoiles doubles.

Il a été noté ainsi par Baillaud en 1922 : « *Victime des circonstances. D'un dévouement sans bornes. Calculateur exceptionnel, observateur à toute heure de la nuit. A rendu au Bureau de l'Heure, pendant la guerre, des services exceptionnels. A nommer astronome-adjoint* ». Il fut nommé astronome adjoint le 28 février 1925 en remplacement de Bosler.

Il a pris sa retraite le 31 décembre 1927. Il était père de cinq enfants dont deux sont morts pour la France.

(CRAS 195, 1127, 1932 ; Deslandres, 1928 ; AN : F<sup>17</sup>.23946 ; OP : MS 1065, 4 ; EAN)

#### **POUTIGNAT, Jules (1869-1946)**

Jules Poutignat est né le 18 septembre 1869 à Beure (Doubs). Son père était scieur



de long. À sa sortie de l'école primaire supérieure de Besançon, il devint ouvrier ébéniste avant d'entrer comme concierge à l'observatoire de Besançon pour échapper à la vie d'atelier incompatible avec son caractère. Remarqué par Gruéy pour son intelligence et son esprit d'observation, il fut nommé commis aux écritures le 9 décembre 1898 en remplacement de Chaillet. Il fut chargé des fonctions d'aide-météorologiste le 30 octobre 1900 en remplacement de Joseph Perrot, puis nommé assistant le 13 juin 1906. Il resta toujours affecté au service de météorologie. Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1929.

Lebeuf le notait en 1922 : « *Fonctionnaire très dévoué et très ponctuel, se donnant tout entier aux observations météorologiques. Mérite pleinement d'être maintenu sur la liste d'aptitude d'aide astronome. S'est distingué au régiment, pendant la guerre, et a obtenu le grade de caporal bien qu'il ait été antérieurement dispensé de service militaire* ».

Mobilisé le 26 novembre 1914, il fut nommé caporal le 17 janvier 1917. Libéré définitivement le 30 novembre 1918, il avait dès le 28 septembre 1917 été mis en sursis comme assistant à l'observatoire de Besançon.

Jules Poutignat est mort à Besançon le 4 juillet 1946.  
(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.24099)

### **POYOT, François (1858-1880)**

François Poyot est né le 2 avril 1858 à Paris. Son père était boulanger. Il est entré à l'École polytechnique en 1877 ; il en sortit dans le Génie. Élève astronome à l'Observatoire de Paris à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1879, destiné à l'observatoire de Nice, il est mort en 1880.

(OP : MS 1067, 1)

### **PRADO, Jacques Marie Victor (1889-1928)**

Jacques Prado est né le 27 décembre 1889 à Redon (Ille-et-Vilaine). Son père était capitaine d'artillerie de marine. Il obtint son baccalauréat à Rennes en octobre 1909. Titulaire d'une licence ès sciences mathématiques obtenue à Marseille en juin 1911, il fut stagiaire à l'observatoire de Marseille de 1910 à 1911, puis entra comme stagiaire à l'observatoire de Bordeaux le 1<sup>er</sup> décembre 1911. Il abandonna son stage le 1<sup>er</sup> novembre 1912 pour se consacrer à la préparation de l'agrégation de mathématiques. Il fut nommé professeur de sciences au collège de Sablé le 1<sup>er</sup> octobre 1913. Le 13 mars 1914, il eut, dans sa classe, une crise d'épilepsie et fut mis en congé de maladie. Le 25 août 1914, il fut réformé par le conseil de révision tenu à Nantes le 25 août 1914. Le 27 février 1915, il fut nommé au collège de La Rochefoucauld, puis le 31 juillet 1916 au collège de Draguignan. Le 26 février 1917, il fut noté par l'inspecteur : « *Ce jeune homme de 28 ans, réformé, n'a pas de santé, ni, je crois bien, les aptitudes nécessaires à un professeur. Cela explique le peu d'activité de sa classe endormie* », et la même année par le recteur : « *Absolument nul, n'a pas d'élèves, n'a que des victimes. A ne pas garder* ». Le 1<sup>er</sup> octobre 1919, il fut mis en congé pour trois mois. Il s'était marié en 1913 et avait eu un enfant. Il a publié en 1927 un recueil de poèmes intitulé Balise.

Le 29 mars 1928 Jacques Prado fut victime à Vaucresson (Hauts-de-Seine) d'un accident mortel en service commandé.

(EAN ; AN : F<sup>17</sup>.23478)

PRAT, Paul

Il a publié plusieurs ouvrages, parmi lesquels : *Manuel d'astronomie* (Belin, Paris, 1884).

### **PRAZMOWSKI, Adam Joseph Ignace (1821-1885)**

Adam Prazmowski est né à Varsovie le 25 mars 1821, fils de Joseph et de Thérèse Gazynska. Il fut dès 1839 assistant à l'observatoire de Varsovie. Jusqu'en 1863, il poursuivit une carrière scientifique partagée entre les expéditions géodésiques et l'observation d'éclipses : de 1846 à 1849, diverses mesures du territoire polonais, en 1851 des voyages en Allemagne et en France, en 1852-1853 des observations d'éclipses de Soleil, en 1853 une expédition en Bessarabie pour mesurer un arc de méridien, en 1860 l'observation de l'éclipse du 18 juillet en Espagne. Mais, en 1863, il se trouva compromis politiquement et se réfugia à Paris qu'il ne quittera plus. Un constructeur, Hartnack, s'adjoignit Prazmowski comme directeur pour la mécanique en 1865. Bientôt associé, Prazmowski reprendra l'affaire en 1878.

Prazmowski construisit une lunette pour la photographie solaire à l'occasion du passage de Vénus devant le Soleil en 1874 que Janssen alla observer au Japon. Cette lunette fut, semble-t-il, installée ensuite à l'observatoire de Meudon.

Adam Prazmowski mourut le 5 février 1885 à son domicile, 11 rue des Beaux-Arts (Paris 6<sup>e</sup>). Il avait épousé Pulchène Anna Marczevska, âgée de 43 ans lors de sa mort. Il eut une fille qui épousa Boleslas Jarczyński.

Il fut remplacé par Bezu, Hausser et C<sup>ie</sup>, puis ces derniers furent absorbés par Nachet en 1896.

(Poggendorff, 1898, III,2 ; Payen, 1986 ; EAD ; OP : MS 1065, 3)

### **PRÉTOT, Louis (1915- )**

Louis Prétot est né le 31 mars 1915. Il était diplômé de l'École nationale d'horlogerie de Besançon. Il est entré à l'observatoire de Besançon comme assistant suppléant le 1<sup>er</sup> septembre 1933 en remplacement de Blanche Bourdot en congé pour convenances personnelles. Il dut quitter l'observatoire après deux ans de suppléance.

### **PRETRE, Pierre (1912- )**

Pierre Prêtre est né à Gien (Loiret) le 24 janvier 1912. Il était titulaire du brevet élémentaire, d'un certificat d'aptitudes commerciales et d'un diplôme de mathématiques du Conservatoire des Arts et Métiers de Paris. Brigadier-chef dans l'infanterie, il fut mobilisé du 3 septembre 1939 au 3 août 1940. Après un stage à l'Observatoire de Paris, de mai à juillet 1945, il devint assistant à l'observatoire de Toulouse le 1<sup>er</sup> novembre 1945 ; il fut nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> octobre 1974. Il a pris sa retraite en 1977. Il s'est occupé, entre autre, de mouvements propres. Il vivait encore en 1988.

(EAN)

### **PRÉVOT, Eugène Joachim (1866- )**

Eugène Prévot est né à Paris le 21 juin 1866. Ancien élève des cours d'enseignement spécial de l'École Colbert et des cours du Conservatoire des Arts et Métiers, il fut attaché au service du nivellement général de la France le 15 mars 1884 comme employé secondaire, nommé commis des Ponts et Chaussées le 1<sup>er</sup> avril 1888, conducteur le 1<sup>er</sup> janvier 1894, ingénieur ordinaire le 1<sup>er</sup> janvier 1910. Il fut adjoint au directeur du service du nivellement général de la France de 1901 à sa retraite qu'il prit le 1<sup>er</sup> avril 1928. Il devint membre de l'UAI en 1938. Il avait été membre du Bureau des longitudes de 1921 à 1928.

En 1927, il a découvert, à côté des marées connues, dues aux mouvements diurne, mensuel et annuel de la Lune et du Soleil, toute une série de sept autres marées agissant également sur le niveau de la mer. Ces marées nouvelles, à très longue période, et d'une amplitude de quelques centimètres seulement, sont liées à divers phénomènes

astronomiques périodiques. La plus longue période mise en évidence est de 93 ans et l'amplitude totale de l'oscillation correspondante est de 3 centimètres.

Il avait effectué un an de service militaire actif dans l'infanterie du 15 novembre 1886 au 15 novembre 1887.

(AN : LH/19800035/748/84854 ; AN : F<sup>14</sup>.11602 ; EAN)

### **PRIM, Maurice (1863-1937)**

Maurice Prim est né le 13 août 1863 à Saint-Sébastien (Isère) où son père était notaire. Sa mère mourut le 25 décembre 1871. Il obtint son baccalauréat ès sciences en 1881 et une licence ès sciences mathématiques en 1888. Il avait effectué son volontariat dans le 6<sup>e</sup> régiment d'artillerie à Valence du 12 novembre 1883 au 12 novembre 1884. Délégué dans les fonctions de répétiteur stagiaire au lycée de Tournon le 7 décembre 1890, il fut nommé maître répétiteur à compter du 13 février 1890. En mars, il sollicita en vain une chaire de sciences mathématiques ou physiques aux colonies. Le 7 janvier 1891, il se fit mettre en congé sans traitement pour entrer à l'observatoire de Nice comme astronome adjoint. Il effectua de nombreuses observations méridiennes et poursuivit, pendant de longues années, l'observation systématique d'occultations d'étoiles par la lune.

Perrotin, directeur de l'observatoire, entreprit en 1898, assisté de Prim, et sous la direction scientifique de Cornu, de mesurer la vitesse de la lumière par la méthode de la roue dentée imaginée par Fizeau en 1849 et utilisée par Cornu en 1874 entre l'Observatoire de Paris et la Tour de Montlhéry, sur une base de 23 km. Le but ultime était d'effectuer la mesure sur une base de 250 km allant du Mont Mounier (2818 m) dans les Alpes Maritimes au Mont Cinto (2710 m) en Corse. Dans une première étape, on utilisa une base de 12 km constituée par le grand équatorial de l'observatoire de Nice et le village de La Gaude ; le résultat des mesures fut publié par Perrotin en 1900 (CRAS **131**, 92). Dans une deuxième étape, on utilisa une base de 46 km définie par le grand équatorial et le mont Vinaigre dans l'Estérel ; ces mesures firent l'objet en 1902 d'une communication à l'Académie des sciences (CRAS **135**, 116) concernant les observations de Perrotin seules, celles de Prim, en cours de réduction, devant faire l'objet d'une communication ultérieure. Perrotin proposait pour la vitesse de la lumière  $c = 299\,880 \pm 50$  km/s.

Le décès de Cornu en 1902, puis celui de Perrotin en 1904, portèrent un coup mortel à l'entreprise. Bassot, successeur de Perrotin à la direction de l'observatoire, fit reprendre la réduction de toutes les mesures, ce qui aboutit à la publication en 1908, dans le tome XI des Annales de l'observatoire de Nice, d'un mémoire signé Perrotin et Prim : *Détermination de la vitesse de la lumière*. La valeur adoptée était  $c = 299\,901 \pm 84$  km/s en très bon accord avec la valeur admise de nos jours, soit  $299\,792,4 \pm 0,4$  km s<sup>-1</sup>. Notons cependant que, par la méthode du miroir tournant, Michelson avait obtenu, dès 1882,  $c = 299\,853 \pm 60$  km s<sup>-1</sup> et Newcomb, en 1885,  $c = 299\,860 \pm 30$  km s<sup>-1</sup>; ces mesures ne semblent pas avoir été connues de Perrotin et Prim.

Malheureusement, peut-être parce que les Comptes Rendus à l'Académie des sciences sont plus accessibles que les Annales de l'observatoire de Nice et que cette première publication était signée de Perrotin seul, mais aussi parce que la publication signée Prim fut postérieure de six ans, la mesure de la vitesse de la lumière fut attribuée à Perrotin ; l'édition de 1969 de l'Encyclopedia Britannica mentionne Perrotin et ignore Prim.

Est-ce la déception de voir attribuer tout le mérite à Perrotin alors que lui-même avait pris une part importante aux observations ? Toujours est-il que, vers 1913, il fut pris de neurasthénie et dut cesser tout service d'observations ; deux ans plus tard, il dut demander pour se soigner un congé à mi-traitement d'un an qui débuta le 1<sup>er</sup> octobre

1915 ; ce congé fut renouvelé plusieurs fois et, en 1918, Prim renonça définitivement à ses fonctions ; il s'était retiré à Mens (Isère), son village d'origine et termina son existence en faisant (toujours bénévolement, malgré la maigreur de ses ressources) des conférences à Grenoble, en donnant des leçons particulières de mathématiques aux habitants de Mens (il était excellent pédagogue), en fabricant ou installant des cadrans solaires à Mens et dans les environs.

Maurice Prim est mort à Grenoble le 12 décembre 1937.  
(Prim, 1928 ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.23479B)

**PRIN, Georges**

Constructeur d'instruments de précision, il fut d'abord, semble-t-il, associé pendant quelques années avec Secrétan avant de collaborer avec Gautier, puis en 1909, de lui succéder. Ses établissements furent rachetés en 1934 par Jacquelin, successeur de Secrétan. Il construisit le télescope de 0,80 m de l'Observatoire de Haute-Provence.

Il participa à une mission à Cistierna en Espagne pour observer l'éclipse totale du Soleil du 30 août 1905.  
(Andrews, 1995)

**PRIVAT, F.**

Il a publié : *Problèmes d'astronomie nautique* (Gounouilhou, Bordeaux, 1883)

**PROCHAZKA, Jaroslav (1907-1975)**

Jaroslav Prochazka est né à Prague le 17 avril 1907. Assistant à l'observatoire de la Haute École polytechnique de Prague, il a effectué une mission d'étude à l'Observatoire de Paris de novembre 1935 à mai 1936.

Jaroslav Prochazka est mort le 5 janvier 1975.

**PROISY, Paul (1914- )**

Paul Proisy est né le 24 octobre 1914 à Alençon (Orne). Son père était adjudant au 14<sup>e</sup> Hussards. Il fit ses études secondaires aux lycées Buffon et Saint-Louis à Paris, obtint son baccalauréat en juillet 1932 et entra à l'École supérieure d'optique (promotion 1936). Il devint licencié ès sciences en 1937. Aide technique au service solaire de l'observatoire de Meudon en 1937, il effectua son service militaire de 1937 à 1939 avant d'être mobilisé en 1939-1940, puis à nouveau en 1945. En 1940-1941, il fut professeur de sciences physiques, en 1941-1942, ingénieur opticien dans l'industrie et de 1942 à 1944, assistant au Centre de recherches scientifiques industrielles et maritimes de Marseille. Il fut nommé aide-astronome à l'observatoire de Lyon le 1<sup>er</sup> mars 1944. Après un séjour avec Marcel Minnaert à l'Observatoire d'Utrecht, il soutint en 1953 sa thèse de doctorat à l'université de Lyon : *Rayonnement d'une atmosphère formée de couches sphériques concentriques d'épaisseur quelconque ; application au cas de l'atmosphère solaire et Le spectre de l'ammoniac et le spectre des comètes*. Il était toujours en 1973 aide astronome à l'observatoire de Lyon.

(Notice sur les titres et travaux de M. Paul Proisy, 1965 ; 1973 ; EAN)

**PRUD'HOMME, Louis (1853-1941)**

Ingénieur civil à Moulins (Allier), il a publié : *Le ciel pour tous, formant un traité d'astronomie à la portée de tout le monde* (Baudry, Paris, 1898) ainsi que : *Cours de construction* (Baudry) et *Le guide de l'expert et application à l'hydraulique* (Baudry).

**PRUD'HOMME, Louis (1893-1944)**

Au début de 1916, il faisait partie de la Section de repérage par le son commandée par le lieutenant Danjon qu'il tutoyait.

Astronome amateur, il fut engagé le 18 juin 1924 par Dina pour effectuer des mesures sur le Salève afin de déterminer la qualité du site. Danjon écrivait à Dina le 3 juin 1924 : « *Le jeune homme dont je vous ai parlé, M<sup>r</sup> Prud'homme, accepte en principe d'observer 12 mois au Salève. J'en suis très satisfait. Il sera zélé, exact, habile et débrouillard [...]. J'ai vu une petite coupole construite par lui pour son équatorial de 13 cm et qui est un petit chef-d'œuvre. C'est tout à fait l'homme de la situation* ». Il habitait alors à Albert (Somme) chez son père et était sans travail. Il épousa le 6 mars 1926 la fille d'une amie des Dina, Madame Bleton, qui habitait Saïgon. Ils eurent deux enfants : une fille, Jacqueline, née en février 1927 et un garçon en décembre. En 1925, il avait eu un enfant, qu'il avait reconnu, d'une jeune femme qui tenta d'empêcher le mariage. Ferrié écrivait à Danjon le 16 février 1925 : « *M. Dina croit savoir que Prud'homme donne tout ce qu'il gagne à une femme à Paris* ». Il fut licencié par Dina en juillet 1927. Le 1<sup>er</sup> juin 1928, il fut embauché par la Société de recherches et de perfectionnement industriel à Puteaux.

Danjon écrivait à Couder le 21 mars 1942 : « *L'un des fils de Prud'homme s'est tué en bicyclette* » et le 19 mai 1945 : « *Mme Ferrié me confirme les craintes qu'on avait au sujet de Prud'homme qui a dû être exécuté par la résistance en août ou septembre* ».  
(Fournier, 1950)

**PRUNET, J.**

Madame J. Prunet était en 1911 calculatrice à l'observatoire de Toulouse. Elle l'était encore en octobre 1914.

(Lamy, 2007)

**PRUNIER, Fernand Maurice Daniel (1897-1971)**

Fernand Prunier est né le 21 octobre 1897 à Saint-Pierre le Vieux (Vendée). Ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1920 S), il a fait sa carrière à la SNCF.

Il a publié de 1933 à 1948 de nombreux articles parmi lesquels :

- *Sur l'effet Sagnac en astronomie, et sur les possibilités de vérification de la cinématique de relativité* (Bulletin astronomique **12** (2), 351, 1940)

- *Sur une propriété des orbites planétaires* (CRAS **217**, 527, 1943)

- *Sur une propriété des mouvements de certains astres du système solaire* (CRAS **219**, 515, 1944)

- *Sur les mouvements des astres du système solaire* (CRAS **222**, 371, 1946).

Fernand Prunier est mort le 21 septembre 1971.

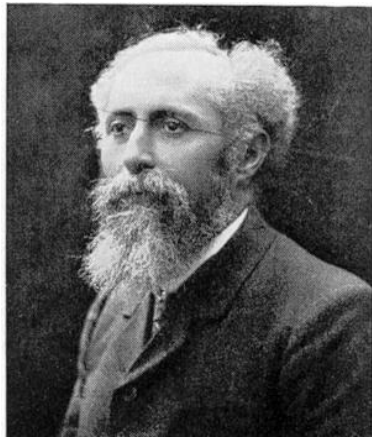
**PUISEUX, André (1858-1931)**

André Puisseux, frère de Pierre, est né à Paris le 22 octobre 1858. Il fit ses études, à partir de 1866, au lycée Saint-Louis. Il devint bachelier ès lettres en 1875 et bachelier ès sciences en 1876. Il fut nommé le 30 novembre 1878 maître auxiliaire au lycée Saint-Louis. Il se destinait à l'École normale supérieure mais fut reçu à l'École polytechnique en 1879. En 1881, il entra à l'observatoire de Nice où il fut chargé du service de physique et de météorologie. Il participa avec Thollon et Trépied à une expédition en Égypte pour l'observation de l'éclipse totale de Soleil du 17 mai 1882. Mais il quitta rapidement l'observatoire ; le 1<sup>er</sup> janvier 1884, il était nommé préparateur adjoint du laboratoire d'enseignement de la physique à la Faculté des sciences de Paris, dirigé par Desains. Il démissionna de ce poste le 29 février suivant pour devenir directeur d'une usine de

galvanisation du fer.

André Puiseux est mort à Lyon (Rhône) le 24 juin 1931.  
(AN : F<sup>17</sup>.23049)

### **PUISEUX, Pierre Henri (1855-1928)**



Pierre Puiseux est né à Paris (6<sup>e</sup>), le 20 juillet 1855, fils de Victor. Sa mère mourut le 2 décembre 1858. Il fut élevé par sa grand-mère maternelle. Il entra à l'École normale supérieure en 1875. Préparateur à l'École Normale supérieure depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1878, il soutint à Paris le 18 juillet 1879 une thèse sur *L'accélération séculaire du moyen mouvement de la Lune*. Il écrivit au ministre le 29 octobre 1879 : « [...] entré à l'École Normale en 1875, je n'ai pas tardé à me convaincre que la voie où je m'étais engagé n'était pas celle qui convenait le mieux à mes goûts et à la nature de mon esprit. Désireux de suivre une vocation manifeste et de servir plus efficacement mon pays, je viens vous demander l'autorisation de commencer mes études ecclésiastiques au séminaire de Saint-Sulpice ». Dès le 7 novembre, le ministre répondait au directeur de l'École Normale : « J'ai l'honneur de vous informer que je ne mets aucun obstacle à la résolution de M. Pierre Puiseux ». Mais le 11 novembre, son oncle François, inspecteur général de l'enseignement primaire, écrivait au directeur de l'enseignement supérieur : « Celui-ci [mon neveu] cédant aux instances des membres de sa famille a fait le sacrifice de ce qu'il considérait comme une vocation et renonce à la résolution qu'il avait prise ». Le 20 novembre, il sollicitait son admission comme élève astronome à l'Observatoire de Paris, ce qui était chose faite le 1<sup>er</sup> décembre. Il fut nommé aide-astronome le 1<sup>er</sup> décembre 1881, astronome adjoint le 1<sup>er</sup> janvier 1885, astronome titulaire le 1<sup>er</sup> janvier 1904 en remplacement de Gaillot. Il passa successivement dans tous les services, après avoir participé aux observations méridiennes, particulièrement à celles qui ont pour objet de déterminer la position des petites planètes. À partir de 1905, il fut chef du service de la **Carte du Ciel**. Le 16 août 1916, Baillaud le notait : « Très laborieux et dévoué. Homme modèle. Atteint de rhumatismes qui lui ont presque immobilisé les doigts d'une main. Agé seulement de 61 ans. Bien au courant de l'astronomie dans les branches diverses, écrivain élégant, rend par ses écrits dans de très sérieuses revues de très appréciés services. Achève un très important mémoire sur la libration de la Lune qu'il a étudiée d'après de nombreux clichés obtenus par lui dans une période de 16 ans. Fait honneur à l'observatoire ».

Il a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> novembre 1917.

L'œuvre capitale à laquelle son nom est resté attaché avec celui de Loewy est celle de la carte de la lune. Les clichés ont été obtenus de 1893 à 1910 au foyer du grand équatorial coudé.

Ses publications, en dehors de son œuvre principale, se rapportent aux planètes, à la libration de la lune, à la classification des étoiles variables d'après leurs courbes de lumière, à la place du Soleil parmi les étoiles de la Voie Lactée, les courants stellaires, la périodicité des phénomènes solaires, etc.

En 1882, il prit part à l'expédition envoyée sous la direction de Tisserand pour l'observation du passage de Vénus sur le Soleil. Il participa à une mission à Cistierna en Espagne pour observer l'éclipse totale de Soleil du 30 août 1905, en compagnie de Lebeuf, Chofardet, Le Morvan, J. et B. Baillaud et Hamy. Il participa avec La Baume Pluvinel à la conférence sur le Soleil qui se tint au Mont Wilson du 29 août au 6

septembre 1910.

Il fit une carrière parallèle dans l'enseignement : il fut nommé maître de conférence de mécanique et astronomie le 29 octobre 1880 ; après avoir suppléé Ossian Bonnet en 1886 dans la chaire d'astronomie à la Sorbonne, il fut chargé de conférences d'agrégation, devint professeur adjoint le 25 juillet 1897 et fut chargé du cours de mécanique céleste à la Sorbonne du 1<sup>er</sup> janvier 1909 au 1<sup>er</sup> novembre 1917.

Il a publié *La Terre et la Lune* (Gauthier-Villars, Paris, 1908). Ses enfants rassemblèrent après sa mort quelques uns des articles de vulgarisation astronomique publiés dans diverses revues, sous le titre : *A travers le monde sidéral* (Gauthier-Villars, Paris, 1931).

Pierre Puisseux est mort à Frontenay (Jura), le 28 septembre 1928, à la suite d'une longue maladie. Son fils Robert, né en 1892, devint président de la société anonyme André Citroën.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

Il était antidreyfusard.

(Hamy, 1928 ; Baillaud, 1925 ; Jackson, 1929 ; Rivière, 1932 ; Charle et Telkès, 1989 ; AN : LH/19800035/249/33220 ; EAN ; EAD ; AN : F<sup>17</sup>.22329)

### **PUISEUX, Victor Alexandre (1820-1883)**

Victor Puisseux est né à Argenteuil (Val-d'Oise) le 17 avril 1820. Son père, Louis, était receveur des droits réunis (contributions indirectes). Entré à l'École normale supérieure en 1837, il soutint à Paris le 21 août 1841 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur l'invariabilité des grands axes des orbites des planètes*. Appelé en 1841 à la chaire de mathématiques de la faculté des sciences de Rennes, en 1845 à celle de Besançon, il revint en 1846 à Paris et fut suppléant de Binet au collège de France en 1852 et maître de conférences de mécanique à l'École normale de 1849 à 1856. Il fut examinateur à l'École polytechnique en 1853 et 1854. En 1855, il fut nommé par Le Verrier astronome adjoint à l'Observatoire de Paris, chef du Bureau des calculs, puis astronome titulaire le 31 janvier 1857. C'était alors « *un homme grand, barbu, roux, aux cheveux hérissés tout droit sur la tête, qui ressemblait beaucoup aux croquemitaines sortant d'une boîte à ressorts* » (Flammarion, 1911). Il quitta l'observatoire en 1859 pour se consacrer à l'enseignement et à ses travaux personnels. En 1857, il avait été nommé professeur de mécanique céleste à la Faculté des sciences de Paris, en remplacement de Cauchy ; il remplit cette chaire jusqu'en 1882. Nommé, en 1862, maître de conférences de géométrie descriptive et de calcul différentiel et intégral à l'École Normale, il fut remplacé en 1868 par Bouquet.

Ses travaux peuvent être divisés en trois groupes : les premiers se rapportent à l'analyse et à la mécanique, les seconds à la mécanique céleste et les derniers à l'astronomie pure. Son mémoire *Sur l'accélération séculaire du mouvement de la Lune* est sans doute son œuvre la plus importante dans le domaine de la mécanique céleste. Alors qu'il était à l'Observatoire de Paris, il a dirigé un travail long et aride : la réduction des observations de la Lune faites à Paris de 1801 à 1829. Il est l'auteur d'un important mémoire concernant les passages de Vénus sur le Soleil.

Victor Puisseux est mort à Frontenay (Jura) le 11 septembre 1883.

Il aimait la montagne et fut l'un des fondateurs du **Club alpin français**. Il est le premier français qui ait fait, en 1880, l'ascension du Mont-Blanc sans guide.

(Lamathière de, 1875 ; Glaeser, 1878 ; Vapereau, 1880 ; Augé, 1910 ; Baillaud, 1925 ; Taton, 1975 ; Bertrand, 1884 ; 1888 ; Tisserand, 1884 ; 1885 ; AN : LH/2239/47 ; EAN ; AN : F<sup>17</sup>.23129)

**PUJOL, Marie-Louise** voir **BOUSQUAIROL**

PUJOL, Madeleine (1916- )

Madeleine Pujol est née le 4 octobre 1916 à Mirepoix (Ariège).  
(EAN)

PUJOL

Employée depuis 1896 à l'observatoire de Toulouse, elle l'a quittée en juillet 1903. Mademoiselle Pujol était occupée à la mesure des clichés du catalogue astrophotographique. Était-elle apparentée à Marie-Louise (?)